

Algorado Laundry

Travail fait à la main  
Satisfaction garantie  
Encouragez l'industrie  
canadienne  
1210 rue SAINT-DENIS  
Tél. St-Louis 1536

Bibliothèque  
Législative  
Hotel  
Conventuel  
15-10-17

# LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves,  
je suis libre.  
VICTOR HUGO

8ème Année, No. 27

Redacteur: OMER CHAPUT

Cinq Sous le Numéro.

## Un appel à Sir Lomer Il faut d'urgence convoquer les Chambres Grave peril en la demeure

SIR LOMER,

Depuis dix ans, nous nous sommes habitués à compter sur vous dans les circonstances critiques.

Dans l'imbroglio municipal vous avez diverses fois trouvé et fourni la soupape de sûreté. Et c'est encore en vous que repose notre ultime espoir pour un remède radical dans ce domaine.

Dans la sphère élargie du fédéral, maintes fois nous avons tourné les yeux vers vous, et jamais en vain. Votre plus bel exploit fut de mettre fin à la lésinerie dans la répartition des subsides fédéraux, lésinerie qui n'était rien moins qu'un vol légalisé.

En ce moment il s'agit de bien autre chose qu'un intérêt matériel, qu'une question d'argent.

Nos libertés individuelles sont en jeu. Notre autonomie est frappée en plein coeur. Le provincialisme tel que défini, consenti et accepté il y a 50 ans, presque au sortir de la sanglante aventure de 1837-38, ce provincialisme est traité à Ottawa à la teutonne, comme un vulgaire chiffon de papier.

La loi de conscription, monstruosité en son essence, s'entoure, d'une part, de mystère suspect, de l'autre de menaces, de perspectives avouées d'un cynisme, d'une autocratie qu'on n'eût pas osé seulement supposer possibles il y a un mois.

Cette loi ouvre la porte à tous les abus, à toutes les machinations. Elle contient, ou dans sa lettre ou dans son esprit, la contre-partie de nos plus légitimes libertés, de nos plus précieuses immunités; jusqu'à, chose incroyable! jusqu'à la mise en péril de notre jouissance intégrale de l'Habeas Corpus, base de toute la liberté collective britannique.

L'heure est grave!

Il est de la plus vive urgence de convoquer sans tarder les Chambres, gardiennes constitutionnelles et responsables de nos droits. Le seul fait de leur convocation sera un avertissement pour les "Junkers" d'Ottawa et un réconfort pour notre peuple qui s'affole, qui s'empâque et se demande déjà s'il ne va pas être obligé de prendre sa cause dans ses propres mains et descendre dans la rue pour manifester et frapper au besoin. Ce qu'il faut éviter à tout prix.

Convoquez les Chambres, sir Lomer, élevez la voix. On la connaît cette voix, là-bas; on sait sa force et sa portée.

Convoquez les Chambres, sir Lomer, et ramenez la confiance et la sécurité.

Faites ce geste sage et profondément patriotique tout à la fois.

Aux heures de grandes crises, il faut des hommes énergiques. Notre législature est notre dernier et suprême rempart contre une oligarchie monstrueuse.

LE "PAYS".

## DIXIT L'ABBE DAMOUR

"Notre enseignement classique mène à tout!"

Telle n'est pas l'opinion des abbés Huard et Provancher

Nous l'avons déjà dit: l'Action Catholique est le défenseur patenté des gargottes scolaires affublées en ce pays du nom d'établissements classiques. A la moindre alerte, à la moindre allusion hostile, on la voit hérissier ses éris et abonder en les mille et un clichés qui servent à tromper les naïfs, à pallier la situation, à farder les choses pour aboutir invariablement à ceci, textuellement: "Notre enseignement classique, à nous, n'est pas d'ordre restreint; il l'est pleinement parce qu'il donne une culture réellement générale et PREPARE A TOUTES LES CARRIERES. Ceci a paru en toutes lettres plusieurs fois dans l'Action Catholique", notamment dans son édition du 14 décembre dernier. C'est là ce que Baptiste appelle avoir un front de boeuf.

L'enseignement classique donné naguère en France et sur lequel le nôtre était supposé calqué fut considéré comme une faille là-bas, bien qu'il fut confié à des professeurs entraînés et de carrière et restât fidèle au programme. Un grand éducateur, M. Constant Marthia en disait ceci:

"Pendant des années, j'ai fait un thème et une version, toujours les mêmes, et la correction fut la même, tou-

jours. Le professeur disait tantôt: "C'est ça", tantôt: "Ce n'est pas ça." Pourquoi c'était ou ce n'était pas ça, il ne le disait jamais."

Peu après, un autre maître, M. Ernest Lavisse, dans "Souvenirs d'une éducation classique", écrivait:

"J'ai appris, au collège, de l'histoire et de la géographie, des sciences mathématiques, de la physique, de la chimie, de l'histoire naturelle, de la philosophie; mais une scolarité très longue — dix années — ne m'a laissé aucune notion précise de rien. J'ai fait beaucoup de thèmes et beaucoup de versions; mais personne, jamais, ne m'a dit pourquoi, dans quelle intention, en espérance de quel profit, je traduisais du français en grec et en latin, ou bien du grec et du latin en français."

Si ces deux grands experts ont pu ainsi s'exprimer à l'endroit d'un enseignement de toutes façons supérieur au nôtre, quel brevet attribuer à ce dernier qui se trouve, pour comble de malheur, aux mains de maîtres ineptes ou inaptes, abrutis au pamolis, dont l'un me menaçait de renouveau, puis de privation de récréation si je m'obstinais à vouloir apprendre de lui ce que signifiait le mot "étymologie". Et j'étais le premier de ma classe.

M. Damour se donne donc, gratuitement, des airs de croire que notre cours classique est si gé-

ral qu'il mène à toutes les carrières. Ce n'était pas l'avis de feu l'abbé Provancher dont j'ai parlé dans mon dernier article, une autorité vraie et intégrale celui-là. "Votre enseignement classique mène à tout à la condition d'en sortir!" clamait-il en parodiant le mot célèbre sur le journalisme. "A la condition de n'y pas entrer", corrigea Buies dans son "Réveil".

Dès son passage au collège de Nicolet, alors qu'encore écolier, Provancher sans mettre en trop cuisance et les désigna en demandant remède. On ne put le satisfaire et son biographe, M. le chanoine Huard, a eu besoin de toute la roderie de sa phraseologie byzantine pour donner raison à Provancher sans mettre en trop mauvaise posture Nicolet — Nicolet pourtant une institution de premier ordre, a génie le chanoine, Zaze des autres, mon bon!

En janvier 1871, dans l'article inaugurant une nouvelle année de son "Naturaliste Canadien", Provancher, pour la vingtième fois, publiquement, déplorait, en mettant une sourdine à son instrument, la navrante erreur de notre enseignement classique, la lamentable farce collégiale. La citation suivante est un peu longue, mais elle vaut d'être produite sans rac-

courci parce qu'oubliée, ou méconnue, et d'une importance qui n'a fait qu'acroître, hélas!

"L'étude des sciences est tellement négligée ici qu'il n'est pas rare de rencontrer des gens de profession qui ont parcouru des cours classiques, ignorant même jusqu'aux noms de ces sciences! Que disons-nous? nous avons rencontré des élèves pour qui, après même leur cours universitaire, les mots d'entomologie, d'éthologie, d'erpétologie, etc., équivaient à du sanscrit, ou à de l'iroquois! Ajoutez à cela notre état de société, où l'indépendance de notre fortune est si rare qu'il faut avant tout songer aux ressources de la vie, et où aussi les coteries politiques — sont si puissantes, que dans le patronage gouvernemental, le vrai mérite est souvent méconnu, et les postes avantageux accordés à des nullités, et on se convaincra avec nous, que nous n'exagérons rien dans la peinture que nous venons de faire, et qu'il régnait ici un vice dans la direction des études, qu'il faut s'efforcer de faire bientôt disparaître."

"On dirait que l'avenir des fils de famille est tout tracé d'avance, aujourd'hui, en Canada, et d'une manière inévitable, comme il l'était autrefois pour les Seigneurs du moyen âge. Alors l'aîné était le grand Seigneur qui devait poursuivre la carrière de père; le cadet était de nécessité ecclésiastique, et la carrière des armes s'ouvrait aux autres de la famille. Ici, il faut faire un cours classique, ou ne pas étudier du tout; et après un cours, quel qu'il puisse être, il faut être ou ecclésiastique, ou avocat, ou médecin; pour les autres situations, telles qu'architectes, ingénieurs, mécaniciens, dessinateurs, naturalistes, géologues, etc., et les diverses industries qui requièrent la science, ce ne sont que des exceptions, et, d'ailleurs, on manque pour ces situations des capacités requises."

"Ce vide dans nos cours d'étude se fait sentir jusque chez nos hommes d'état. Il n'y a pas d'ignorant pire que celui qui n'a pas conscience de ce qui lui manque. Et si souvent nos hommes placés à la direction des affaires du pays, n'accordent pas la protection qu'elle mérite à l'étude des sciences et arts, c'est que n'ayant jamais entrepris de telles études, ils en ignorent l'importance, et croient qu'on peut sans inconvénient s'en passer. Croirait-on qu'il y a des membres du Conseil d'Agriculture qui ne reçoivent aucune publication agricole? Or, comment vent-on qu'on puisse convenablement activer le progrès d'un art, tel que l'agriculture, si on ne se préoccupe seulement pas de ce qu'on en peut dire, si on ne se rend pas compte de ce qui se fait ailleurs?... Si on allouait seulement le coût d'un seul mille de chemin de fer annuellement pour encourager l'étude des sciences, avant 10 ans on verrait des savants de tous genres pulluler en Canada! car plus que partout ailleurs, peut-être, les talents sont ici communs; et l'encouragement ferait ressortir des aptitudes sans nombre qui demeurent aujourd'hui ignorées et sans utilité. Espérons du moins, quant à l'agriculture, que bientôt ce département, qui a pour ainsi dire les destinées du pays entre les mains, sera organisé, grâce à la capacité et aux vues larges d'un bon nombre des membres du Conseil qui le dirige, sur un pied capable de produire tout le bien qu'on a droit d'en attendre." Espérons que bientôt avec nos écoles et nos fermes-modèles, on aura au moins un musée agricole, où les plantes et les animaux particuliers à notre pays seront spécialement étudiés, pour qu'on puisse connaître les quels méritent destruction ou protection."

De 1871 à 1915, il s'est bien écoulé, si je ne me leurre point, quelque chose comme 44 années. Durant cette longue période la situation s'est-elle améliorée?

Tout à tour je vois feu Gédéon Ouimet, feu Achintre, feu Dunn, feu Hubert Larue, feu Lareau, M. L. O. David, le sénateur Poirier et que d'autres, des compétences irréversibles, soutenir et prouver le contraire. Mais je ne veux m'en tenir qu'au chanoine Huard, parce qu'il est le continuateur de Provancher, parce qu'il est inféodé au réactionnarisme actuel, parce que c'est dans le même "Naturaliste Canadien" qu'en novembre 1915 il pensait comme les précédents bien qu'avec des atténuances d'expressions qui se comprennent.

Dans un article précédent, M. Huard avait dit qu'il "est navrant de voir quelle est, dans le domaine des sciences naturelles, l'infériorité des Canadiens-Français". Il sent le besoin d'y revenir. Il écrit donc:

"L'un de nos plus distingués compatriotes, avec qui nous causions dernièrement de cet état de choses, nous a fourni une explication qui nous a frappés. "L'histoire naturelle ne reçoit pas d'attention chez nous, nous dit-il, parce que chez nous elle ne mène à rien. Il n'y a pas de carrière chez nous pour les naturalistes!" Et cela est vrai. Il y a bien dans tous nos collèges des professeurs d'histoire naturelle, mais l'enseignement qu'ils ont à donner étant absolument élémentaire, il n'y a pas besoin de "professionnels" pour s'en acquitter. N'importe quel professeur intelligent suffit à la tâche et la moindre préparation le met en état de préparer sa matière. Sans compter que l'élément ecclésiastique est seul appelé à donner l'enseignement dans nos collèges."

Dégagée, dépourvue de ses préconceptions oratoires cléricales, de ses laminages d'obligation, la confession est complète, claire, quasiment cynique. Notre enseignement des sciences naturelles ne

## LES PURS!



— Of course we don't want conscription...  
— But we'll let Quebec do the kicking.

De "La Conscription", le dernier album de Charlebois.

## L'EVOLUTION DE LA BIERE

Elle est devenue notre breuvage national

Par ses seuls mérites et ses qualités

Pour quiconque ne manque pas totalement d'esprit d'observation, il apparaît de la façon la plus indiscutable que la bière est devenue notre breuvage national. Blonde ou brune, légère ou lourde, elle s'est perfectionnée, surtout en ces dernières années, au point de n'avoir plus de rivales étrangères possibles. Il en est de divers degrés, mais toujours la qualité y est; quant au prix il est au strict minimum possible et la quantité attribuée pour cinq ou dix sous est généreuse.

Les bières canadiennes ont été fort annoncées en ces dernières années aussi, mais notons que presque toutes étaient de niveau avec le bien qu'en disait la Réclame; que quelques-unes ont été, même, invariablement bien au-dessus des éloges qui leur étaient prodigués.

Aussi voit-on nos bières en pleine vogue même dans les clubs où, naguère, on affectait de les ignorer, de les méconnaître, n'ayant de soucis que pour les bières im-

mées. Il n'en est plus de même. Puis il y a encore ceci que, aux Etats-Unis, on considère nos bières lourdes, nos ales et nos porters comme des régals.

Dans les campagnes, la marche ascendante et triomphale de nos bières a été plus lente. On doit n'en rechercher la raison que dans deux causes principales: le goût séculaire de Baptiste pour ce qui gratte et la difficulté du transport. La difficulté de transport a graduellement disparu, de même que le goût de ce qui gratte et cette dernière conquête est due aux intelligentes campagnes de presse et à la qualité persuasive de nos bières. Tôt ou tard, Baptiste sait se faire une raison sur tout; or, une fois ce résultat initial acquis et établi, c'est pour toujours.

La bière a toujours eu depuis trente siècles des champions éclairés et intrépides. Aux débuts de notre colonie, elle était l'objet des plus tendres sollicitudes des Pères Jésuites; de fait, ainsi que le "Pays" fut le premier à l'établir, les Pères Jésuites de la première heure furent également nos premiers brasseurs au Canada. Et il est de tradition que leur bière était savoureuse, apéritive, nutritive et fort chargée. Ils voulurent explicitement qu'elles soient le breuvage national, et d'autre part, ils s'en servirent pour combattre les eaux-de-vie. La bière leur fut un instrument providentiel, un heureux succédané pour expulser des alcools trop chers quand ils étaient purs, trop noceifs quand ils étaient de qualités inférieures.

De nos jours, à l'heure où d'aveugles ou d'hypocrites "fareurs de vertu" veulent la disparition de la bière, celle-ci a encore d'illustres apologistes.

Le cardinal Gibbons, un génie dans les choses du coeur, de l'esprit, du grand "common sense", a mis au service de la bière la vibrante et distinguée autorité de sa parole et de sa plume. C'est ainsi que le 25 juin 1917, à Baltimore, le cardinal-doyen des Amériques et primat de l'Eglise catho-

lique aux Etats-Unis, déclarait avec l'intention que l'on répande ses déclarations "urbi et orbi":

"Je ne suis pas en faveur de la prohibition nationale des vins et de la bière, et je suis d'avis qu'une telle prohibition ne saurait être mise en vigueur."

"Je suis opposé à toute mesure prohibitive embrassant tout l'Etat ou tout le pays. Une telle loi enfreint la liberté personnelle et les droits du peuple, et conduit invariablement à l'hypocrisie chez le public."

"Si les habitants de tel ou tel autre district trouvent que les conditions locales rendent la vente des liqueurs fortes préjudiciable, qu'ils ferment alors les buvettes dans leur district. Mais la prohibition dans les grandes villes est une mauvaise chose et ne peut pas être mise en vigueur, quel que soit l'effort qu'on fasse, et quelles que soient les statistiques publiées sur la réussite d'une telle loi, en certains endroits."

"Les pages de l'histoire démontrent que les peuples ont toujours eu et auront toujours des boissons enivrantes, quelques efforts que l'on fasse pour en restreindre l'usage, même par la force de la loi."

Ainsi s'exprimait, sans ambiguïté ni réticence, le grand prélat.

Nous irons plus loin: si la bière n'existait pas, il faudrait l'inventer.

Et son inventeur aurait les droits les plus purs, les plus incontestables à être proclamé "Bienfaiteur de l'Humanité".

Ceux qui ont inauguré la campagne contre la bière le regrettent, paraît-il. Mais ils ne savent comment rebrousse chemin avec dignité, comment reconnaître leur erreur avec courage et loyauté.

Qu'ils continuent donc leur œuvre de dénigrement, cependant que la bière continuera dans la voie du perfectionnement, de l'ascendance, de la vogue avec la vaste et démonstrative escorte de ses partisans chez tous les peuples, de toutes les classes, de toutes les croyances et de toutes les nationalités.

(Suite en dernière page.)

# Le clergé et la conscription

## Les caintes du R. P. Villeneuve sont vaines

### Grâce à l'intercession de Saint Mosher

Nos prédictions ne sont pas les seules à vouloir sonder les desseins de l'Insondable. Ces pérégrinations dans le mystère tentent des personnes peu aventureuses de leur nature et qui n'osent soulever le quadruple voile cachant Isis aux profanes. Cette semaine, c'est un ministre méthodiste, M. Harold Young qui monte sur le trépid pour nous livrer le secret des entrailles palpitantes. Evidemment inspiré par l'esprit, voici l'oracle que le prédicant a rendu, répondant aux inquiétudes de ses ouailles qui se demandaient si le Dieu de la Bible n'aurait pas perdu de quelque peu de son ardeur belliqueuse depuis le temps où il passait cinq mille hommes au fil de l'épée parce qu'il avait prononcé Ghiboleth, ils disaient Ghibolet, et faisait périr de la peste 85,000 Assyriens qui fondirent comme des loups enragés sur la cité de Dieu. "Malgré le brouhaha de la guerre, dit le révérend, l'idée de Dieu apparaît visiblement: du conflit actuel va naître un autre monde. Jamais les droits du peuple n'ont été aussi clairement démontrés qu'aujourd'hui. La révolution de Russie et l'aurore démocratique qui se lève en Angleterre, en sont la preuve. Le nouveau jour de l'internationalisme donne naissance à la fraternité des peuples. Bientôt nous verrons la fédération de l'univers. Aujourd'hui, Dieu est en train de refaire le monde, il nous fait entrevoir une humanité nouvelle..." En d'autres termes, le Créateur n'est pas satisfait de son oeuvre et comme le statuaire déçu de son rêve, il brise sa statue pour la refondre et la forger de nouveau, afin qu'elle incarne mieux sa pensée! Je ne dis pas qu'il ait tort de ne pas être émerveillé de sa création, mais il devrait, il me semble, y avoir d'autre moyen d'améliorer les races humaines sans les détruire. On fait subir l'épreuve du feu au lingot d'or pour le purifier, mais on ne rejette pas les pauvres créatures de chair et de sang de la nature, pour les broyer comme la vendange en automne, dans l'espoir qu'ils sortiront du charnier avec un corps astral lumineux comme celui du Christ ressuscité. On n'est pas si sûr que cette guerre hâte l'évolution des peuples. Il se pourrait que la civilisation éprouvât un recul de plusieurs siècles peut-être. Tous ces crânes broyés révélaient des idées qui ne verront jamais le jour! Tous ces coeurs égarés n'activeront plus au cerveau la poussée des sentiments généreux et des nobles dévouements. Que pouvons-nous attendre de cet écrasement de germes et de l'effeuillage pieux de tant de radieuses adolescences? Nous ne sommes plus au temps où l'on croyait que les saignées soulageaient les malades. On sait aujourd'hui qu'elles affaiblissent l'organisme et facilitent le transport du sang au cerveau. Et pourquoi ces chefs-d'oeuvre avortés que nous sommes souffrirait-ils de l'erreur ou de la méprise de leur auteur? Que dans un accès de colère, nous déchirions la feuille

de papier sur laquelle, dans un moment de fièvre, nous ayons griffonné d'une main fébrile un sonnet que nous trouvions admirable, mais qui nous paraît, le lendemain, telle une luciole à la lumière du jour, une misérable mouche noire, opaque et visqueuse; mais lui qui saute tout parce que son oeil voit dans le passé et l'avenir peut-il se fâcher d'une chose prévue et voulue par lui, sans nous paraître inconsequent? Nos casuistes font Dieu vindicatif et cruel, et les théologiens protestants nous le montrent illogique avec lui-même. Vraiment, il en passe de rudes, pris entre ces deux genres raisonnables. Pour peu qu'elles continuent verra poindre une génération d'athées! Si les hommes ne méritaient pas de vivre pourquoi leur avoir laissé comble la mesure de l'iniquité? Il fallait les abandonner à leur sort, quand les eaux du déluge montaient par-dessus les plus hautes montagnes et ne pas être le grand architecte qui traça le plan de l'arche et dirigea la construction de la maison flottante destinée à sauver le couple fatal dont la génération malheureuse devait précipiter le monde au chaos! Mieux valait tuer dans l'oeuf cette humanité mal née, que de la voir s'épanouir dans le vice et distiller le venin en guise de parfum!

Pourquoi réchauffer dans le sein d'Abraham et de Jacob ce serpent venimeux qui devait souffler les gaz asphyxiants par ses naseaux et empoisonner l'humanité? Quand une mère a donné naissance à un monstre, elle se résigne à le voir disparaître de l'existence. Mieux vaut mettre sa laide tête d'oiseau déplumé entre deux oreillers, avant qu'il ne soit éveillé à la sensation douloureuse, que d'attendre qu'il devienne homme pour lui faire porter un masque de fer et l'assassiner ensuite! Je sais bien que le monde tel qu'il est, cette vilaine boule aplatie aux pôles est faite plutôt pour servir de "foot-ball" aux habitants de l'Olympe, que d'être plaisir de se la renvoyer d'une cothurne à l'autre, en admettant que les dieux aiment ce genre de sport cher aux Canadiens! Mais enfin les hommes n'ont pas choisi leur triste destin et n'ont pas voulu leur concupiscent.

"On peut refaire le monde", mais par des moyens moins radicaux. Jéovah profita du sommeil d'Adam pour lui tirer la côte supplémentaire et qui devait nuire à son bien-être. Pourquoi ne pas anesthésier l'humanité pour lui extraire les germes de son mal terrible? Grâce à l'hypnose dont il doit savoir les secrets mieux encore que Charcot, il pouvait agir sur sa mentalité et provoquer en son esprit des illusions salutaires, des suggestions bienfaisantes. N'en déplaise à ce prédicant: je goûte peu le procédé de son Dieu qui passe l'humanité dans un moulin à doubles lames pour la réduire en chair à pâtir. Je pense malgré moi à ce marquis de Sade qui décrivait à son ami

une invention nouvelle d'un manufacturier de Chicago: "Té, mon bon! C'est simplement prodigieux: On met un cochon dans un grand entonnoir, on tourne la manivelle et il sort en saucisson. Si tu n'es pas satisfait de la trippaille, tu la remets dans l'entonnoir, une déesse tresse!... tu fais marcher la manivelle de nouveau et ça retourne en cochon!..." Ça n'était vraiment pas la peine de nous mettre ainsi en hachis pour revenir à ce que nous étions.

M. Harold Young est-il bien sûr que les hommes soient si bons que cela après la guerre? Parce que le froment érasé, battu par le fleau donne le beau grain blanc qui nous fait vivre, s'en suit-il que le bonheur des humains à venir soit fait de nos larmes, de nos souffrances, de nos désespoirs? Les hommes seront-ils guéris par la guerre, de la folie de se tuer ou bien sentiront-ils se réveiller en eux la brute séculaire plus féroce que jamais? Qui pourrait le dire, pas plus le révérend M. Young qu'un autre. Ce qui se cache dans ce nuage qui plane sur nos têtes, nul le sait.

Depuis Moïse, ils ne sont pas nombreux ceux qui se sont entretenus familièrement avec le Tré-Haut! Et celui qui descendrait de la montagne — que ce soit M. Bourassa ou le rev. M. Young — pour nous apporter un message de Dieu ou nous faire connaître sa pensée de derrière la tête, ne pourrait plus être accueilli comme Mahomet — et plus près de nous, Brigham Young!... N'oublions pas que nous sommes au siècle du radium et de l'électricité et que ce qui échappe à l'action de ces merveilleux agents de clarté, jusqu'à nouvel ordre n'existe pas pour nous. Si ceux qui viennent pour parler au nom de Dieu et nous initier à ses desseins n'ont pas à nous montrer une procuration avec le paraphe fulgurant de sa signature, haïsons les épaules à leurs élocutions.

Le Père Villeneuve, oïlat de Marie Immaculée, rédacteur, au devoir ne plane pas lui vers les hauteurs métaphysiques. Ce n'est pas un spectateur ébloui de la guerre. Bien au contraire, son esprit broie du noir dont il surcharge sa vision de l'avenir. Le plus grand des maux que la conscription nous apporte, dit-il, ce n'est pas tant la ruine du pays, la mise en péril de notre survivance, mais le danger que va courir la belle jeunesse sacerdotale, selon l'abbé Lelièvre dont voici un spécimen du langage poétique:

"La conscription affaiblira immanquablement le nombre des vocations religieuses. Elle va couper dans sa prime jeunesse et enlever cette fleur dont le parfum est l'essence dont est faite la prêtrise même."

Le spectacle est beau de cette théorie de jeunes lévites vêtus de l'aube blanche comme les lis des champs. C'est un motif qui en vaut bien un autre pour déplorer la passation du bill de M. Borden au parlement fédéral: chacun sent le bat où il le blesse. Seulement nous ne croyons pas les appréhensions du Père Villeneuve, justifiées. La psychologie de ce bon Père est en défaut. Il doit plutôt s'attendre à une recrudescence de vocations religieuses. Quand nos jeunes gens auront à choisir entre la capote et la soutane, ils n'auront pas à hésiter. Ils devront faire croître à l'abri des autels leur belle fleur sacerdotale. Beaucoup entendront distinctement l'appel du Seigneur et viendront s'enrégimenter au généralat des Jésuites, dans l'armée du Christ, plutôt que dans celle du roi.

La conscription a deux exécutés: le sanctuaire et la prison. Il y avait le mariage, mais ses cloisons ne sont plus étanches et ceux qui se sont aventurés dans cette barque ont compliqué leur mal: conjoint conscript, enchaînés et matriculés! Le marié de la dernière heure ne jouira pas des mêmes privilèges que ceux qui ont des années de service. C'est juste peut-être, mais pas évangélique.

Que craignez-vous évêques Oblats, hommes de peu de foi, vos jurés, vos noviciats, ne seront pas assez grands pour recueillir les recrues du Seigneur! Les ouvriers à sa vigne seront innombrables! Pourquoi douter de la Providence au moment où elle s'appête à remplir les vides du clergé décimé par les tentations du siècle. Ignorez-vous que la Providence dirige tous les événements dans le but de voir s'établir le règne du Christ? Elle peut faire que ce qui est un mal pour le commun des mortels devienne un bien pour l'Eglise. La belle face de cette médaille frappée à l'effigie de ces barbares, c'est bien la délivrance miraculeuse de notre clergé, sauvé de la mer rouge par la grâce de M. Borden. C'est ainsi que le fleau qui aura ravagé notre population aura donné à la religion une belle moisson de virginité. Les dévôts ne devront pas manquer de voir le doigt de Dieu

dans cette exemption du clergé du service militaire. L'arche d'alliance, garde le saint des saints, l'ampoule des onctions sacrées et les oints du Seigneur!...

C'est grâce à l'intercession de saint Mosher, sans aucun doute que cette faveur fut accordée au clergé britannique: donnant donnant, sang pour sang, vie pour vie! Sous le code de mort on disait: oeil pour oeil, dent pour dent. Il y a une variante tout de même. Les retraites fermées sont inutiles. La grâce agira sur les âmes sans pressantes sollicitations. C'est un idéal cher à beaucoup de gens que de voir la Province peuplée exclusivement de religieux: on y fera sûrement son salut. C'est bon de respirer l'air saturé d'encens et de se baigner l'âme dans les ondes sonores des cloches!

Mais ne croyez-vous pas que c'est une ruse de M. Borden, pour tuer la race canadienne; de ne conserver à la vie précisément que ceux qui ne peuvent faire souche. Nous n'avons aucun motif de ne pas nous réjouir de la libération du clergé, nous constatons seulement que cette générosité apparente du gouvernement est d'une éinglante ironie. Un pays peuplé de prêtres d'une durée limitée, dans cinquante ans, c'est une terre désolée, un sol de lave et de bitume avec des apparences de vie comme Herculanum et Pompéi! Car il est dans le destin des belles choses de ne pas durer longtemps, c'est que pour moi, le paradis ne saurait exister sur la terre!

Allons, messieurs les juges, si vous voulez qu'il y ait des Canadiens autrement que toutes en cire à la chambre des horreurs, condamnez nos délinquants à la prison plutôt qu'à l'amende. Envoyez les casser de la pierre à St-Vincent de Paul plutôt que des crânes au front, creuser des canaux, plutôt que des tranchées! Porter la livrée des forçats, manger de la soupe et du chiard à perpétuité, se faire tourner les pouces après s'être compté les doigts durant cinq ans, mais vivre... Aperevoir entre deux barreaux en fer, un coin de ciel bleu où passe une hirondelle, regarder passer avec les heures l'eau du St-Laurent, n'aimer qu'une araignée, mais aimer! Pouvoir souffrir et pleurer!... C'est encore mieux que d'être à six pieds sous terre, de rentrer dans l'ombre avant d'avoir fait flamber son néant.

## Fantasio

TRIBUNE LIBRE

Montréal, 2 juillet 1917.

Monsieur Omer Chaput, "Le Pays", Montréal.  
Monsieur le directeur,  
Il est bon, quelquefois, de signaler la largeur d'esprit de certaines gens ou de certaine société. Je feuilletais cette semaine "La Corvée" volume édité par la Société Saint-Jean-Baptiste et qui contient les oeuvres primées au dernier concours littéraire de cette société. Je dis "qui contient" j'aurais dû dire "qui est supposé contenir" car une de ces oeuvres n'y est pas. En effet cherchez la production de M. Pierre Voyer, deuxième prix du concours, vous ne la trouverez pas. Pourquoi? Je n'y vois qu'une raison: l'étroussé d'esprit des juges ou des éditeurs.

Pourquoi la nouvelle de M. Voyer n'a-t-elle pas été éditée dans "La Corvée"? Elle ne mérite pas cet honneur? Pourquoi alors lui a-t-on décerné le second prix?

Puisque cette nouvelle fut jugée digne du prix, n'est-elle pas digne d'être soumise aux lecteurs?

Le but de ces concours est d'aider le mouvement littéraire du pays, je crois, que la Société s'en éloigne quelque peu en ne faisant pas imprimer l'oeuvre de M. Voyer et en ne lui donnant pas, dans "La Corvée" la place qu'elle méritait.

Mais pourquoi s'étonner de ce procédé? La Société Saint-Jean-Baptiste est habituée à ne pas suivre son but ou ne pas être fidèle à sa pensée. Duverny entendait bien lorsqu'il la fonda, en faire une "société nationale" ses successeurs en ont fait "la congrégation des hommes."

Mais enfin pourquoi la nouvelle de M. P. Voyer ne se trouve-t-elle pas dans "La Corvée"?  
Je demeure, monsieur le directeur, votre entièrement dévoué,  
H. G.

N. de la R. — Notre correspondant est un peu jeune, autrement il saurait que M. Voyer était depuis longtemps un collaborateur assidu du "Pays", sa prose pourrait contaminer les lecteurs du Petit Canadien, même quand les juges du concours lui ont décerné un deuxième prix.

### LA SUPREMATIE DE L'AIR

Le but du projet de loi déposé devant le congrès américain est de donner aux Alliés l'absolue suprématie de l'air au moyen d'une grande flotte d'aéroplanes et d'hydroplanes pour la construction de laquelle le projet pré-

# Comment il y a 250 ans on réussit au Canada à résoudre le problème de l'intempérance.

LE PARAGRAPHE suivant est tiré du "Old Regime in Canada" par Francis Parkman, où il traite de la période de 1665 à 1672.

"Talon vit avec inquiétude la consommation énorme de vin et de brandy chez les colons, leur coûtant, écrivait-il à Colbert, cent mille livres par année; et afin de conserver cet argent dans la colonie, il déclara son intention de construire une brasserie. Le ministre Colbert approuva l'idée non seulement afin d'économiser mais aussi parce que "l'ivrognerie ne causera plus de scandales en raison de la nature froide de la bière, dont les vapeurs enlèvent rarement à l'homme l'usage de son jugement".

La brasserie fut donc construite à la grande satisfaction surtout des colons les plus pauvres".

Ainsi dès les débuts de la colonie les Autorités comprirent que des lois arbitraires, prohibitives, ne serviraient qu'à aigrir les esprits, et ils réussirent, comme on a su le faire dans tous les pays de l'Europe, par l'encouragement de la production de bières rafraîchissantes et saines, à réduire la consommation des liqueurs fortement alcoolisées et à maintenir dans la colonie la sobriété et la paix.

Les avocats modernes de la prohibition pourraient tenir compte, avec avantage, des méthodes en usage dans ces premiers temps pour résoudre la question de l'intempérance.

voit une dépense de trois millions. Le ministère de la Guerre soutient le projet avec toute son énergie. M. Newton T. Baker, ministre de la Guerre, a fait la déclaration suivante:

"Nous pouvons construire cette flotte aérienne sans retarder en aucune façon l'armement de nos soldats et les fournitures de munitions à nos alliés.

Les Etats-Unis peuvent rapidement faire sentir leur participation dans la lutte titanique en s'adonnant avec la plus grande énergie à la construction de cette flotte aérienne d'après les méthodes les plus modernes. La suprématie permanente de l'air est essentielle et on doit l'obtenir cette année-ci."

### AVIS DE FAILLITE

Re: COHEN FRERES, 1764 Rue Notre Dame Ouest, Montréal.

Sera vendu par encan public chez Marotte Frères, Encaneurs, 69 rue St-Jacques, Montréal, mardi le 17 courant à 11 hrs a.m., l'actif suivant, en bloc:

Meubles, Tapis, poêles, etc. \$8,107.00  
Ameublement du magasin et Fixtures . . . . . 1,302.00

Total . . . . . \$9,409.00  
Le magasin sera ouvert pour examen du stock, lundi le 16 courant.

Conditions de paiement: Argent comptant.

L'acquéreur devra assumer le bail existant jusqu'au 1er mai 1918, à un loyer de \$200.00 par mois.

Pour plus amples informations, s'adresser au Curateur soussigné. Avis est par les présentes donné aux débiteurs de la susdite faillite, que toutes sommes dues à la dite faillite, devront être payées immédiatement entre les mains du curateur soussigné.

PAUL L. TURGEON,  
Curateur.  
55 rue St-François-Xavier,  
7-14 juil. Montréal.

LE CIGARE "PELICAN" le favori des fumeurs. Conservez les bandes pour le nouveau concours de cette année.

\$300.00 EN OR  
1 prix de \$50.00 — 5 prix de \$10.00 — 20 prix de \$5.00 et 50 prix de \$2.00.

50 bandes du "Pelican" donnent droit à un coupon de tirage. Echanger chez LEGAULT, THOMPSON & CO. Ltée, 122 rue Saint-Paul Est, Montréal.

## King Edward Park Jockey Club

REUNION DE COURSES — DU 7 AU 14 JUILLET

7 COURSES TOUS LES JOURS — BEAU OU MAUVAIS TEMPS

Grande ouverture, samedi, le 7 juillet. Les bateaux partiront ce jour-là du bas de l'Avenue PIE IX, Maisonneuve, aux heures suivantes: 12 P.M., 12.30, 1.00, 1.30, 2.00, 2.30, 3.00 et 3.15 P.M.

Admission au Champ de Courses et compris l'entrée sur la grande estrade, 50 cents; Passage aller et retour sur bateaux, 40 cents.

VOUS NE DEVEZ PAS NEGLIGER de vous procurer ce qu'il y a de plus frais en fait de fruits et légumes. C'est ce que peut vous vendre

## J. A. LABONTE

EPICIER

No 310 rue Dorchester Est, (Près Saint-Denis)

Il tient aussi ce qu'il y a de mieux en aliments pour les chaleurs, que vous pouvez arroser d'excellents VINS DOMESTIQUES ET IMPORTES

Et comme apéritif le fameux AMER PICON et l'absinthe authentique de PERNOT FILS 68°

On sollicite vos commandes. Tél. Epicerie: Est 1391. Bureau: Est 7146

## Le thermomètre baisse encore

— dans les prix sur les marchandises d'été chez

# ALBERT A. ROY

(FASHION-CRAFT)

Car ils ont le plus bel assortiment possible de

## Complets Palm Beach

## Réduits à \$12 et plus

C'est à peu près la moitié de leur valeur.

## Superbes Cravates Lavables

## Réduction spéciale à 50c chacune

## Chapeaux en paille et PANAMAS

Marqués à la moitié du prix courant.

Profitez de ces aubaines qui ne seront que pour quelques jours seulement.

N. B.—Examinez la vitrine de la rue Saint-André et vous y trouverez constamment des aubaines au rabais de 25 à 50 pour cent de réduction

469 - SAINTE-CATHERINE EST - 469

Tél. Est 399 MONTREAL



# IL FAUT FAIRE CE QU'ON PRECHE

## Réflexions sur la campagne de boycottage prêchée par les hellacins du bilinguisme ontarien

Un aspect incompréhensible de la question bilingue, c'est l'inconscience naïve des meneurs, plus catholiques que Dieu, et plus canadiens qu'un Batissé de l'arrière-concession.

Le principe de l'isolement est posé depuis longtemps par l'Association d'Education: Encouragez d'abord les Franco-Canadiens, puis ensuite allez chez les autres industriels et commerçants. Ce principe n'a rien en lui-même qui soit injuste, puisqu'il est naturel. Mais là où il devient ridicule, c'est quand ces protagonistes, hypocritement dressés sur les tréteaux de fête aux jours de gala, prêchent l'intransigeance de la petite patrie et de ses gloires, en maniant d'une main distraite un binocle acheté chez un George-Albert-Wellington quelconque, pendant que l'autre main accroche son pouce dans l'aisselière d'un gilet payé très cher chez Angus MacTavish, ou qu'elle fait semblant d'étaler des billets de banque dans le gousset d'un pantalon sorti des ateliers de Pat. O'Flaherty, ou d'Ishac Gottenstein.

Enquête faite, et elle est facile à faire, le commerce français périodique à Ottawa parce que la grosse clientèle qui donne l'exemple, les maisons religieuses sans exception, achalande les maisons anglaises où il se fait bafouer et mener rondement. Il y a à Ottawa deux grandes librairies et papeteries françaises, et quatre ou cinq irlandaises, toutes catholiques. Or il est impossible de passer chez les dépositaires de billes et de traicts orangistes sans voir à l'intérieur la mme humble et précieuse de bonnes petites sœurs et de deux petits abbés, aventurés d'eux-mêmes dans l'antré du lion.

Un marchand de la rue Rideau ne disait que dans dix ans il était fort possible que seuls les petits marchands de la "Cathédrale" et de Sainte-Anne, avec quelques-uns à Hintonburg, pourraient continuer leur commerce purement local de marchandises courantes, parce que les maisons religieuses, les prêtres qui mènent nos associations nationales, et tous nos snobs et snobinettes vont payer plus cher chez les Anglais des marchandises ou des produits qu'ils pourraient facilement avoir en créant la clientèle chez leurs compatriotes.

Ce cri de nationalisation de l'industrie et du commerce est une farce sans pudeur à Ottawa, car ceux qui le lancent le plus fort et de plus haut sont précisément ceux qui courent ensuite les magasins où l'on ne parle pas français.

Ne croyez pas que ces braves gens insistent beaucoup pour entendre du français; ils semblent même avoir honte, parfois, de parler leur idoine, et les commis de langue française se voient peu à peu remplacer par des monolingues invétérés et affectant les airs de supériorité que donne l'ignorance de la langue des clients.

Quelle surprise, un jour, si ces bons religieux de tous les sexes entendaient dire à la porte des églises, par les gens qui passent tout droit:

—Mille regrets, messieurs et dames, nous n'encourageons que ceux qui nous encouragent, et nous allons porter notre obole ailleurs, n'importe où.

Ce raisonnement idiot vaut tous les discours saint-jean-baptistes sur la nationalisation de nos approvisionnements. C'est l'exemple qui compte.

Tâchons donc de débarrasser la question bilingue de tous les mensonges et de tous les fanatismes inconscients qui l'entravent.

La question à régler pour le moment n'est pas de brocauter avec telle ou telle catégorie de croyance et de langue — vu que les meneurs réels, les membres du clergé, vont acheter où ça fait leur affaire — mais bien d'établir la liberté du français dans toutes nos écoles et dans tous les cours, dans les institutions NOUVELLES comme dans les anciennes.

Nous croyons pour notre part que le mouvement de nationalisation et de boycott financiers et

commerciaux est un trompe-l'oeil, savamment dressé par nos pasteurs en herbe trouble. Il faut cacher les perspectives qui pourraient faire comprendre aux gens l'opportunité de demander des classes françaises dans les écoles publiques — l'école publique est l'école de la majorité religieuse d'un district scolaire — au lieu de garder toujours des écoles séparées dont nous n'avons que faire à l'heure où les Irlandais catholiques nous persécutent plus que les Orangistes.

Les minorités ne sont pas faites pour boycotter; le seul moyen d'obtenir un résultat à peu près semblable au boycott, c'est de donner toute sa clientèle aux maisons canadiennes-françaises. Or cela est impossible, parce que le peuple s'en désintéresse complètement.

La vérité nue indique une population outaouaise dans laquelle le tiers français est divisé et subdivisé en chapelles, dans ce qu'on appelle par convention la classe supérieure. La masse ne s'occupe pas du tout de la question, et agit à sa guise. Il n'y a pas de danger pour la langue de ce côté, car l'inertie est la conquérante séculaire.

Enquête faite, et elle est facile à faire, le commerce français périodique à Ottawa parce que la grosse clientèle qui donne l'exemple, les maisons religieuses sans exception, achalande les maisons anglaises où il se fait bafouer et mener rondement. Il y a à Ottawa deux grandes librairies et papeteries françaises, et quatre ou cinq irlandaises, toutes catholiques. Or il est impossible de passer chez les dépositaires de billes et de traicts orangistes sans voir à l'intérieur la mme humble et précieuse de bonnes petites sœurs et de deux petits abbés, aventurés d'eux-mêmes dans l'antré du lion.

### DIXIT L'ABBE DAMOUR

(Suite de la première page.)  
fesseurs de sciences naturelles, et par suite beaucoup de spécialistes et d'amateurs.

Nous sommes bien d'avis que l'on devrait, dans nos programmes d'études, et étant donné notre situation particulière sur ce continent, faire plus large place aux sciences naturelles. Le "Naturaliste canadien" en a exprimé souvent le vœu, au cours de sa longue existence, et nous ne voulons pas revenir aujourd'hui sur le sujet. — sinon pour dire que nous n'aurons pas chez nous de "professionnels" des sciences naturelles, c'est-à-dire des spécialistes, des naturalistes enfin, tant qu'il ne se donnera un enseignement aussi élémentaire des sciences naturelles dans nos maisons d'éducation secondaire. Et nous ne voyons guère encore, à cet égard, aucun indice qui nous permette d'espérer quelque changement prochain en la matière.

Mais, pardi! le "Pays" n'a jamais soutenu autre chose. Et ça lui a valu d'être dénoncé comme hargneux, pelé, galeux, dénigrateur.

Dans les établissements américains et anglo-canadiens, on accorde aux professeurs de sciences naturelles de gros émoluments et aux étudiants de fortes attractions sous forme de bourses, d'ouvrages ou d'instruments scientifiques, de médailles hautement primées. Dans son article, M. Huard émettait timidement l'espoir d'arriver à instituer trois ou quatre petits prix de \$40 globalement, pour deux collèges seulement.

"Il nous aurait été agréable d'étendre à tous les collèges de la Province le bénéfice de ces prix annuels. Mais la modestie relative de ces récompenses ne nous a pas paru justifier l'organisation un peu complexe de concours appropriés qui serait nécessaire pour une attribution aussi étendue. — Par exemple, nous voulons espérer que les autres institutions d'éducation secondaire de la Province trouveront facilement, parmi leurs anciens élèves et amis, quelque autre fondateur de prix d'histoire naturelle."

Ces "désiderata", modestes jusqu'à l'abjection, n'ont pas abouti. L'étude des sciences naturelles continue d'être négligée comme un parent pauvre toléré au bas bout de la table, cependant que l'abbé Damour s'écrie périodiquement: "Notre enseignement classique mène à tout!" Damour, tu n'es qu'un autre Magnan!

CYPRIEN.

re des persécutions — malhabiles; mais il y a danger pour la nationalisation du commerce, car le luxe inouï de notre classe ouvrière ou salariée fait taire tous les raisonnements. On se passe souvent de pain pour pouvoir montrer quelque chose qui vient de certaines grandes maisons où tout est cher, où le personnel est impoli et la marchandise plus brillante que durable.

Les prédictions du boycottage oublient que les hommes n'ont pas de patriotisme à la ville, parce qu'ils sont improducteurs et n'ont pas gagné le sol qu'ils occupent; ils sont à la ville parce que la campagne et ses durs travaux leur font peur. S'ils ne préissent pas par manque de patriotisme, c'est que leurs voisins, comme eux, n'ont pas assez de patriotisme vrai pour pousser plus loin les tentatives d'unification des races. Tout se compense.

Il faut espérer que l'idée du boycottage, si jamais elle est reprise, ralliera au moins dans la pratique ceux qui en prêchent le principe. Autrement, les croisés perdent leur temps et la race recule.

De Fère.

### TRISTE JEUNESSE

Un R. P. Villeneuve a enchaîné de nombreuses tirades contre la conscription parce qu'il voit dans le service du front toutes sortes de dangers auxquels succombera infailliblement notre jeunesse catholique. Cette jeunesse est pourtant l'oeuvre des religieux. Que n'ont-ils aguerri son intelligence, affermi son âme, bardé son coeur? Les mécréants ne craignent pas pour leurs petits qui vont au front, car ces petits ont des idéals, des mentalités, des tournures de coeur et d'esprit à la mesure des circonstances, au niveau des exigences. Ils ont été créés, formés, instruits et éduqués en prévision de toutes les contingences. Il n'y aurait donc que les Eliacins du R. P. Villeneuve et Cie à ne pouvoir affronter les services du front et les petits dangers qu'ils comportent? Des jeunes gens de cette contenance, ça ne vaut quelque chose que dans l'ouate, qu'en temps de paix, que sous une soutane ou sous une jupe, et encore. Fi donc!

### LUCKY JOS!

Le "Toronto Star" et l'"Action Catholique" sont bien d'accord à poser que "l'idée que la province de Québec doive être séparée de la Confédération doit être rejetée immédiatement comme impraticable, sinon séditionnelle". Telle n'est pas la vue de Jos, Bégin qui travaille, nuit et jour à son projet de faire de notre province un Etat indépendant. Les Anglais ne connaissent rien des machinations de Jos; ils n'en sauront sans doute jamais rien. Tant mieux pour Jos, car ils lui feraient faire connaissance avec la hart, ou tout au moins avec la douche à eau froide.

### C'EST SUR ET CERTAIN

Beaumarchais faisait rire en montrant un maître de danse là où il aurait fallu un économiste expert. Nous ne pleurons même pas en voyant Mgr Roy à la tête d'une grosse administration, lui qui, en comptant, ne peut peut-être pas faire le tour de ses dix doigts sans se tromper. Nous sommes des dégénérés.

## "LE PAYS"

Rédacteur en chef: OMER CHAPUT.  
Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie.  
Bureaux: 94, NOTRE-DAME OUEST.  
Téléphones:  
ADMINISTRATION MAIN 3667  
Prière d'adresser toutes correspondances comme suit:  
LE "PAYS"  
Casier postal 2020  
MONTREAL.

## Le 14 Juillet 1917

### LA DERNIERE ETAPE

Réjouissons-nous et espérons

Pour la troisième fois en succession, la France célèbre sa fête nationale en état de guerre. Mais aujourd'hui la perspective est radieuse. Le 14 juillet 1917 coïncide de la façon la plus heureuse avec l'entrée pratique des Américains dans l'Arène et la triomphale galvanisation des armées russes. Tout va bien sur tous les fronts; et ce n'est pas de l'illusion de commander que de prévoir que le 14 juillet prochain la France sera libérée d'une part, et, de l'autre, redevenue ce qu'elle était avant la mutilation de 1871.

La note dominante en ce jour, c'est: Pas de paix sans le retour de l'Alsace-Lorraine. C'est la principale base des négociations futures. L'Allemagne feint de l'ignorer, ou plutôt elle se retranche derrière l'autorité du traité de Francfort. Un traité, chose respectable, chose intangible, dit-elle. O l'admirable et insolente argutie tonne! Chiffons de papier, écrivait quelqu'un l'autre jour, quand c'est l'Allemagne qui les viole, les traités deviennent d'augustes parchemins quand la France veut y toucher.

"Mais, bons Allemands, dit M. A. Aulard, le traité de Francfort n'existe plus, et c'est vous-mêmes qui l'avez déchiré en nous déclarant la guerre, le 3 août 1914. Ce jour-là, par cette déclaration, vous avez anéanti le titre diplomatique par lequel la possession de l'Alsace-Lorraine vous avait été, hélas! accordée; ce jour-là, vous avez remis les choses en l'état où elles étaient avant le traité de Francfort, ce jour-là, vous avez signifié au monde que la question de l'Alsace-Lorraine était ouverte et qu'elle ne serait résolue que par les armes."

Or, il y a davantage. Si la France réclame l'Alsace-Lorraine, c'est au nom du droit des gens moderne, au nom de l'idéal même contre lequel l'Allemagne se bat et que les Alliés défendent, au nom du principe de la liberté des peuples. C'est parce que les Alsaciens-Lorrains ont été incorporés à l'Allemagne sans leur consentement, contre leur volonté. Oh! c'est bien en un 14 juillet qu'il convient de rappeler ces paroles (de Jules Ferry, je crois):

"La patrie française, préparée sous l'ancien régime par des conquêtes, comme toutes les patries, est devenue une vraie et libérale patrie par le volontaire pacte d'union que les Français ont juré en 1790 aux fédérations régionales, à la fédération nationale du Champ-de-Mars. Alors, par un libre pacte, les Français ont formé une famille, selon le droit nouveau. Les membres de cette famille qui en ont été arrachés par la Prusse sont inconsolés et insonnables. Ils n'ont pas voulu", ils ne "veulent" pas rester séparés de la France. Cette volonté, ils l'ont exprimée solennellement, d'abord par la protestation de Bordeaux, puis en 1874, en 1877, par des élections de députés protestataires, enfin et surtout par toute leur conduite à l'égard de leurs vainqueurs."

Jamais la popularité mondiale, jamais le prestige de la France n'ont été mieux assis qu'en ce jour. Son armée arrache de l'admiration aux plus indifférents, son gouvernement pilote la barque avec sûreté, élégance et brio. Les menées de la Réaction ne font pas leurs frais. Les chefs civils et militaires laissent parler de

surnaturel, de résurrection, de France nouvelle, cependant qu'ils bontent l'ennemi dehors peu à peu mais sûrement et au moindre coiffé de sang. Il sera toujours temps de régler le compte des dégénérés qui conspirent dans l'ombre contre la République, celui des empaniqueurs, des embusqués dynastiquards, des inventeurs de Jeanne d'Arc et généralement de tous les faiseurs et les défaiseurs heureusement impuissants.

Pour le moment, la tâche est de continuer ce qui va déjà si bien et, pour les présentes vingt-quatre heures, de s'oublier un peu dans l'allégresse pure et dans les espoirs légitimes. Ce 14 juillet, c'est la dernière étape. En avant!

### OUI, ELLE EXISTE ENCORE

Le "Progrès du Golfe", du fait de quelques taquineries à l'adresse de journaux anticonscriptionnistes, se demande si la liberté de la presse existe encore. Oui, confrère, elle existe encore: ni le cardinal Bégin, ni l'archevêque Bruchési, ni leur séquelle ne l'ont pu tuer, en principe du moins. Tant que le "Pays" vivra, ce sera une réponse à la question du confrère. Le "Pays" est le premier journal frappé qui ne soit pas tombé. Si c'était à refaire, on ne le frapperait pas. Quand on ne réussit pas à tuer fin coup, c'est de bien mauvais effet pour l'autorité et le prestige de qui voulait tuer. Et la victime présumée ne s'en porte souvent que mieux.

### SUPERBES VOYAGES D'ETE A L'ALASKA

Les fonctionnaires du Grand Tronc Pacifique annoncent que tout fait présager que le trafic d'été, pour les touristes de tous les points du Canada et des Etats-Unis, qui visiteront les côtes nord de l'Océan Pacifique et de l'Alaska, sera des plus actifs. Un grand nombre de touristes qui reviennent d'un voyage à l'extrême nord de la rivière Yukon, rapportent que le 21 juin, le soleil brillait dans toute sa gloire à minuit. En outre les sites d'un pittoresque merveilleux dans ces régions, ont attiré un grand nombre vers les nouveaux districts où sont situées les mines d'or et de cuivre du Yukon et de l'Alaska, ainsi que vers les postes où le saumon est mis en conserves, les travaux sur les chemins de fer du gouvernement américain ayant aussi maintenu l'activité du trafic.

### JOUISSIEZ DE LA BRISE FRAICHE

Après une semaine de courses superbes, le Parc King Edward refait sa toilette pour recevoir tous ceux, qui avec leurs familles voudront jouir de la brise fraîche que procure notre majestueux St-Laurent. Il n'y a de meilleur endroit pour passer agréablement l'après-midi du dimanche. Tout y est préparé pour le confort des visiteurs qui s'y rendront. Encore une fois si vous voulez jouir du bon air frais aller au Parc King Edward avec vos amis et vos familles.

### AVIS IMPORTANT

Il y a plusieurs semaines que nous avons envoyé les comptes à nos abonnés et l'on attend la remise de ces montants qui sont invariablement payables d'avance. Nous espérons que nos abonnés prendront note de cet avis.

### L'ADMINISTRATION

### VENTE D'ECOLEMENT DE MURRAY

La guerre a complètement ruiné mon commerce, mais il me reste encore des milliers de "Red Hot Eye-Openers", etc., paquets de 15 assortis, valant \$1.00 pour 40 cents franco; cartes de références bibliques, 1 sou chacune, franco.  
NORMAN MURRAY  
233 rue Saint-Jacques, Montréal, Can.



## Quand vous êtes déprimé

accablé par la chaleur et que les heures s'écoulent avec une lenteur désespérante, faites-vous apporter une bonne portion de

## Crème à la Glace Montreal Dairy

pure, riche, délicieuse et nourrissante qui vous rafraîchira, remontera vos forces et vous donnera le courage de terminer l'ouvrage du jour.

Tous les aromes populaires. Vendue à la mesure et en briques et servie dans les meilleurs endroits.

MONTREAL DAIRY COMPANY, LIMITED  
290 Avenue Papineau. — Tél. Est 1618 ou 1361

## Vos Favoris de l'Ecran

## Film Pathé

Paraissez régulièrement aux

## Gladys Leslie

IT HAPPENED TO ADELE

## L'Epouse Délaiissée

## PARC KING EDWARD

DIMANCHE, LE 15 JUILLET

Les vapeurs "Impérial" et "Boucherville" partent du bas de l'avenue Pie IX, Maisonneuve, à 9 heures et 11 heures a.m. A partir de 1 heure p.m., à toutes les heures.

Dernier bateau pour revenir à 8 heures.  
PASSAGE ALLER ET RETOUR:  
ADULTES: 40c; ENFANTS, DE 5 A 12 ANS, 20c.

D'ici à nouvel ordre, le parc ne sera ouvert que le dimanche.

### AUX AMATEURS DE BONS FILMS

la vie réelle et parmi lesquelles nous mentionnons "La Femme Délaiissée". Ces films ont été conçus de sujets les plus moraux et seront de nature à intéresser les amateurs de bonnes vues animées. Ne manquez pas de visiter les théâtres qui représentent ces films et vous en serez des plus éblouis.

## VOYAGES DE FIN DE SEMAINE EN BATEAU

Vous ne serez jamais fatigué le lundi matin après une croisière sur le fleuve. C'est un moyen salubre et reposant de passer la fin de la semaine.

**1000 ILES**  
Partez le samedi matin. Passez l'après-midi à faire une délicieuse croisière à travers les paysages merveilleux des 1,000 Iles. Passez la nuit à Alexandria Bay; partez de là à 7.30 dimanche matin pour arriver à Montréal dimanche soir après un superbe voyage à travers les Rapides. Passage, aller et retour... **\$6.00**

**CORNWALL**  
Départ via le G.T.R. le samedi ou le dimanche matin. Retour de Cornwall en bateau, en sautant les Rapides, pour arriver à Montréal à 6.30 p.m. Passage, aller et retour... **\$2.50**

**AMENEZ VOTRE AUTO POUR UN VOYAGE EN BATEAU**  
Rendez-vous à Québec le samedi ou le dimanche; passez la journée à visiter Québec et revenez en bateau—départ de Québec le dimanche à 6.00 p.m. Taux spéciaux pour auto... **\$5.00**

Pour les gens désirant transporter avec eux leur auto à Québec et revenir par la même voie—nous avons un prix de passage spécial de \$20.00 (en vigueur n'importe quel jour de la semaine pour l'auto, pourvu que l'on paie le passage de trois grandes personnes.)  
Vous avez là une belle occasion de visiter en auto Québec, Valcartier, les Plaines d'Abraham et les Chutes Montmorency.

**PRESCOTT**  
et retour. Une superbe journée et une nuit sur l'eau. Départ du quai Victoria samedi à 1 p.m. Retour dimanche, en sautant les Rapides, arrivant à Montréal à 6.30 p.m. Passage, aller et retour, y compris les repas et la cabine... **\$8.50**

**EXCURSION DU DIMANCHE SUR LE FLEUVE**  
Allez respirer la brise fraîche du fleuve dimanche prochain. Le "Trois-Rivières" part de Montréal le dimanche à 9 heures, pour un voyage sur le fleuve, jusqu'à Sorel. Retour à 8.30 p.m. Passage, aller et retour... **\$1.00**

**SAGUENAY**  
La Rivière Saguenay offre un attrait irrésistible pour le touriste. Chaque année, des gens viennent de toutes les parties du Continent admirer ces paysages merveilleux—les promontoires majestueux, les caps Trinity et Eternité, plus élevés que Gibraltar, ainsi que le pays merveilleux que l'on trouve le long de la rive de cette rivière. Cette excursion se fait en deux jours et trois nuits.  
Passage, aller et retour, y compris les repas et la cabine... **\$27.00**

**CANADA STEAMSHIP LINES LIMITED**  
9 CARRE VICTORIA MAIN 1731

## Abonnez-vous au "PAYS" et profitez de notre prime

Voyez en page 3 la liste des volumes et faites votre choix. — CHAQUE ABONNEMENT VOUS DONNE DROIT A UN VOLUME.

Prix d'abonnement, un an, à MONTREAL, livré à domicile par le facteur, le samedi matin **\$2.00.**

**A LA CAMPAGNE: \$1.50.**

Remplissez le coupon ci-joint.

**LE GERANT DU "PAYS",**  
Veuillez trouver ci-inclus la somme de.....

pour..... abonnement au "Pays",

Je désire comme prime le volume suivant.....

Nom.....

Rue.....

Ville.....

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.

VICTOR HUGO.

LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

VICTOR HUGO.

Croquis de voyage LA MAISON AUX ROSES

Parfois la Destinée fait une halte reposante et nous accorde sa clémence! Ainsi, le hasard en ces derniers jours a dirigé mes pas vers un asile de paix et de recueillement, où rien ne pénètre de la turbulente humanité.

C'est une humble et propre maison toute blanche dont l'architecture gracieuse, aux colonnettes élégantes, donne l'impression, quand vient le soir, d'un grand oiseau qui se repose sur la mousse et déjà prêt à reprendre son vol pour emporter son rêve vers les sphères bleues de l'infini.

Ici, nul bruit! Dès que vous avez franchi le seuil, deux femmes accueillantes, belles, graves, vous offrent l'hospitalité d'un sourire paisible et doux, et, dès lors, vous sentez imprégné de la paix serreuse de l'âme; vous prévoyez que les jours qui vont suivre seront tous les mêmes — dans leur tranquille éloignement des vains tumultes et des passions déprimantes et déformantes qui grouillent dans les villes et contaminent jusqu'à l'esprit le plus épris de quiétude et d'indifférence.

Elles sont deux sœurs, les gardiennes de ce logis et je ne connais rien de leur passé, mais il me plaît qu'il en soit ainsi et j'aime à les voir glisser, comme des créatures irréelles, à travers la maison propre et rangée, tellement silencieuses, que je crois entrevoir à travers leurs occupations habituelles tous les défauts qui éveurent, ici, il y a quarante ou cinquante ans; car, eux partis, je vois que rien n'a été changé des habitudes familiales et de la symétrie des meubles. Si le père revenait, il retrouverait son fusil accroché à la poutre qui soutient le plafond bas de la cuisine, le grand fauteuil et le bahut immense où il y a, sur une tablette, une pipe de bois noirâtre par un long usage, un pot à tabac ancien en porcelaine brune, grossière mais solide; et le maître de la maison se dirigerait, sans doute, vers le lit ancestral, large et à colonnes torsadées. Si l'ombre de la mère se penche au foyer à l'heure où les morts reviennent, là où ils ont peiné de leur vivant, sur cette terre marquée, elle verra l'énorme chaudron de fer où tant de fois, sans doute, ses mains vigilantes fabriquaient le savon, fient mijoter la lessive, les confitures ou la soupe. Auprès de l'âtre, un rouet attend le brin de laine que faisait tourner son pied agile. Elle pourra asséoir son contour imprécis et transparent sur le coffre gris aux lourdes bûches de bois franc gardant l'alimentation du poêle à deux ponts qui attend l'instant de répandre sa pénétrante chaleur aux quatre coins de la demeure, quand l'hiver fermera portes et fenêtres et que l'apollon sifflera mystérieusement échantant à travers les éraables, les érismiers et les pruniers qui entourent la maison, éteint du plus gracieux jardin que l'on puisse — je dirai — respirer; car, entre toutes les plantations de fruits et de légumes surgit la plus innocente végétation de rosiers imaginables: rosiers blancs, rosiers roses littéralement ployants de leur floraison, qui embaument, qui grise, qui éblouit, qui échauffe, qui vertigineux! surtout aujourd'hui où la brise un peu brusque secoue les branches trop lourdes, effeuille les poitrines gonflées et rougissantes des fleurs et entr'ouvre les boutons aux teintes variées prometteuses de vie, de séve, du plaisir des yeux et de l'odorat.

Véritablement, c'est une merveille à regarder digne des yeux d'une reine — d'une reine de contes de fées aussi bien que d'une vraie reine de chair, femme, amant.

Parfois la Destinée fait une halte reposante et nous accorde sa clémence! Ainsi, le hasard en ces derniers jours a dirigé mes pas vers un asile de paix et de recueillement, où rien ne pénètre de la turbulente humanité.

C'est une humble et propre maison toute blanche dont l'architecture gracieuse, aux colonnettes élégantes, donne l'impression, quand vient le soir, d'un grand oiseau qui se repose sur la mousse et déjà prêt à reprendre son vol pour emporter son rêve vers les sphères bleues de l'infini.

Ici, nul bruit! Dès que vous avez franchi le seuil, deux femmes accueillantes, belles, graves, vous offrent l'hospitalité d'un sourire paisible et doux, et, dès lors, vous sentez imprégné de la paix serreuse de l'âme; vous prévoyez que les jours qui vont suivre seront tous les mêmes — dans leur tranquille éloignement des vains tumultes et des passions déprimantes et déformantes qui grouillent dans les villes et contaminent jusqu'à l'esprit le plus épris de quiétude et d'indifférence.

Elles sont deux sœurs, les gardiennes de ce logis et je ne connais rien de leur passé, mais il me plaît qu'il en soit ainsi et j'aime à les voir glisser, comme des créatures irréelles, à travers la maison propre et rangée, tellement silencieuses, que je crois entrevoir à travers leurs occupations habituelles tous les défauts qui éveurent, ici, il y a quarante ou cinquante ans; car, eux partis, je vois que rien n'a été changé des habitudes familiales et de la symétrie des meubles. Si le père revenait, il retrouverait son fusil accroché à la poutre qui soutient le plafond bas de la cuisine, le grand fauteuil et le bahut immense où il y a, sur une tablette, une pipe de bois noirâtre par un long usage, un pot à tabac ancien en porcelaine brune, grossière mais solide; et le maître de la maison se dirigerait, sans doute, vers le lit ancestral, large et à colonnes torsadées. Si l'ombre de la mère se penche au foyer à l'heure où les morts reviennent, là où ils ont peiné de leur vivant, sur cette terre marquée, elle verra l'énorme chaudron de fer où tant de fois, sans doute, ses mains vigilantes fabriquaient le savon, fient mijoter la lessive, les confitures ou la soupe. Auprès de l'âtre, un rouet attend le brin de laine que faisait tourner son pied agile. Elle pourra asséoir son contour imprécis et transparent sur le coffre gris aux lourdes bûches de bois franc gardant l'alimentation du poêle à deux ponts qui attend l'instant de répandre sa pénétrante chaleur aux quatre coins de la demeure, quand l'hiver fermera portes et fenêtres et que l'apollon sifflera mystérieusement échantant à travers les éraables, les érismiers et les pruniers qui entourent la maison, éteint du plus gracieux jardin que l'on puisse — je dirai — respirer; car, entre toutes les plantations de fruits et de légumes surgit la plus innocente végétation de rosiers imaginables: rosiers blancs, rosiers roses littéralement ployants de leur floraison, qui embaument, qui grise, qui éblouit, qui échauffe, qui vertigineux! surtout aujourd'hui où la brise un peu brusque secoue les branches trop lourdes, effeuille les poitrines gonflées et rougissantes des fleurs et entr'ouvre les boutons aux teintes variées prometteuses de vie, de séve, du plaisir des yeux et de l'odorat.

Véritablement, c'est une merveille à regarder digne des yeux d'une reine — d'une reine de contes de fées aussi bien que d'une vraie reine de chair, femme, amant.

te, poétesse — tellement la nature a déployé en ce coin du monde qui est le jardin, une magnificence de coloris, de parfum, de velouté — un luxe entre les luxes, une suavité céleste et une volupté renfermant toutes les autres, à faire demander au Créateur de nous créer à nouveau avec mille sens multiples et différents des nôtres, plus subtils, pour mieux absorber cette joie délicate, afin d'être aussi une gloire dans ce débordement de beauté souveraine.

Où, il fait bon vivre en ce jour! Mais il fait bon n'y vivre qu'un jour, tant l'inconstance et l'inquiétude humaines tyrannisent l'homme et désenchantent le cœur... Ayant respiré ces fleurs, je m'en irai, tellement j'ai peur de découvrir une ombre déféçueuse à ce tableau; tellement je redoute que la réalité analysée

Les bourreurs de crânes

Les bourreurs de crânes de Pierre Mac-Orlan ne sont pas ceux qu'on pense. Ils ne sont point journalistes, mais matelots, soldats, cow-boys, vagabonds de toutes sortes. Compagnons irréels d'une aventure à cent épisodes divers qui se déroule dans l'imaginaire nostalgique de cet humoriste singulier, troublant qu'est l'auteur des "Poissons morts", du "Rire jaune", des "Contes de la pipe en terre", de la "Maison du retour écoeurant", des "Patates en l'air".

Le boeuf du Colorado Messieurs, commenca Garwell, quand j'ai connu Samuel Clowston, c'était, il y a quelques saisons, au temps béni de ma jeunesse. Nous formions une bande de joyeux garçons, tous cow-boys au service d'une grande compagnie, qui, depuis, a fait faillite au moment de la grande épidémie des trusts. Le ranch où nous vivions en communauté s'appelait le B.A. B. Ranch, en plein Colorado. Bret Hart parla de ce pays enchanteur assez souvent dans ses livres. Pour cette raison, je ne vous en dirai rien, ne voulant pas risquer une réputation dans une description littéraire qui ne serait point à mon avantage. Je m'occuperai donc plus spécialement de mes camarades, c'est-à-dire de Bill le Borgne, de Tom le Manchot et de Clowston, le fin penseur, qui de nous tous se montrait le plus savant, comme son nom l'indiquait d'ailleurs.

Ce Clowston était, ô mes amis, ce que l'on doit appeler une magnifique figure de prairie. Le teint haut en couleurs, fumant dans une grosse pipe allemande, jurant comme un Irlandais, tel était Clowston.

Quand je le connus, donc, il élevait des boeufs pour son compte, et c'est à cette époque que je fus témoin du fait que je vais raconter. Si je n'avais vu moi-même "la chose" de mes propres yeux, j'aurais peine à le croire, tant cette aventure paraît impossible. Plus tard, j'appris qu'un précédent existait et qu'un cas analogue avait déjà été consigné dans les livres, sauf cependant que c'était tout le contraire de mon histoire, comme vous en jugerez.

Clowston, parmi tous ses boeufs, en possédait un plus intelligent, plus inquiet, plus distingué que les autres. On l'appelait Bob familièrement, et il répondait à son nom en tirant la langue et en remuant la queue de gauche à droite ou de droite à gauche, selon son idée. C'était une vraie merveille de la nature. Il ne lui manquait que la parole et des bretelles pour avoir l'air d'un gentleman de quarante ans.

Or donc voilà-t-il pas qu'un beau jour, au moment de marquer le troupeau, Clowston s'aperçut de l'absence de son boeuf: "Bob! Bob! qu'il erie, cochon de Bob! où es-tu?"

De fil en aiguille, on trouve mon Bob tristement aplati dans l'herbe et fixant de ses bons yeux humides une petite grenouille verte, qui le regardait en élançant de l'oeil, comme pour le narguer. "Viens ici", dit Clowston à son boeuf. Et il ramena son quadrupède au dépôt. Le lendemain, même scène. Pas de Bob. On le cherche, et on le retrouve à la même place devant la grenouille gouaearde. Seulement le malheureux avait maigri de 10 kilos. Clowston se grattait la tête sans démangeaisons et faisait pitié, d'autant plus que son boeuf revenait chaque jour à la grenouille et maigrissait de plus en plus. Lui, si fier et si fort autrefois,

me gâte une vision quasi paradisiaque et avant que ces fleurs soient flétries sur leurs tiges, avant que leur grâce soit fanée au premier baiser brutal du vent qui viendra, je le sais, glaner cette merveille — l'autre mois — je m'en irai...

C'est pour moi que ces pétales furent belles, odorantes, cette saison et je t'en remercie, consolante nature! J'en emporte le rêve, mais jamais plus je n'ouvrirai la porte de ce jardin, jamais plus: j'y fus heureux d'un épanouissement prodigieux, complexe de palpable dilection et de comparaisons avec d'autres pardiens chers à mon souvenir: je vient d'être favorisé d'un enchantement imprévu qui doit rester unique pour que j'en garde toujours vivante, l'ineffable joie.

Domino Noir.

était devenu maintenant de la taille d'un mouton tondus. Et ça ne s'arrêta pas là, messieurs, ça ne fit que croître et embellir, comme on dit.

"Sûrement, pleurait Clowston, cette garrule grenouille lui a jeté un sort!"

Le résultat était évident, de plus en plus évident, à tel point que le misérable boeuf pouvait tenir tout entier dans les deux mains d'un honnête homme. Nous n'avions jamais observé un phénomène pareil, et plus le sacré Bob regardait la grenouille, plus il fondait, tel un morceau de sucre dans une tasse de thé chaud.

Quand le boeuf eut atteint le poids et le volume de la grenouille, il leva vers cette diabolique bestiole ses bons yeux ronds, d'un air qui semblait dire: "Es-tu content, maintenant?" Ce fut son dernier regard, car dès cet instant il se mit à fondre avec une telle hâte que bientôt on ne lui vit plus les yeux. Deux jours plus tard, il était mort, ou tout au moins invisible à l'oeil nu.

"Bon sang de bon sang!" hurlait Clowston. Il sella et bridonna son cheval et s'en fut d'une traite jusqu'à Kansas City pour conter son histoire à un pasteur qui avait des lettres. Ce brave homme entendit patiemment le récit des événements, puis il hochait la tête et dit: "Mon ami, votre boeuf fut la victime d'une vengeance, j'en suis tout à fait certain. Il y eut autrefois dans l'histoire une grenouille qui voulut devenir aussi grosse qu'un boeuf, et qui mourut à la tâche. La grenouille qui envoûta votre Bob doit être une fille de celle-ci. Elle a suggéré à votre ruminant la sottise idée de se faire aussi petit qu'une grenouille, et le malheureux a si bien réussi qu'il en est mort. A cette heure même, la grenouille de la fable est vengée; elle doit jubiler à son aise; mais c'est égal, soit dit sans vous froisser, cette aventure ne laisse rêver, car je n'aurais jamais cru, étant donné les progrès de la science, qu'un tel fait fût encore possible à notre époque."

Pierre MAC-ORLAN.

L'OR ET LA GUERRE SOUS-MARINE

On vient d'inventer un dispositif destiné à sauver du naufrage les valeurs transportées à bord des bateaux et que les sous-marins allemands mettent journellement en danger. C'est un gros cylindre d'acier, où l'on enferme l'argent du comptable du bord, les lettres chargées, l'or, les bijoux des passagers, etc. Le cylindre est placé verticalement au centre du bateau, dans une sorte de puits dont l'ouverture est au niveau du pont et munie d'un couvercle. Les coffres qui contiennent les valeurs sont eux-mêmes munis d'un flotteur, hermétiquement scellés et pourvus d'une inscription spécifiant leur origine. En cas de naufrage, le couvercle se détache et l'eau, pénétrant dans le cylindre par en bas, pousse les coffres à la surface de la mer. Comme vous le voyez, c'est très ingénieux et aussi simple que possible.

On dit que les changements perdus annuellement sur les côtes anglaises, en "temps de paix", seraient d'environ 200,000,000 de francs.

Depuis la guerre, ce chiffre a augmenté, bien entendu, dans des proportions énormes. L'invention du puits à coffres est donc la bienvenue.

Le vote des femmes

Par 385 voix contre 55, la Chambre des communes a décidé de reconnaître à la femme anglaise le droit de vote. Depuis le fameux concile où les Pères de l'Eglise discutèrent si la femme avait une âme, et où cette âme ne lui fut accordée qu'à une voix de majorité, le féminisme a fait du progrès.

Car les jargons changent avec les siècles, mais "avoir une âme" dans la chrétienté du moyen âge, et "avoir le droit de vote" dans nos démocraties modernes, c'est toujours le même débat. Il s'agit toujours de savoir si la femme sera classée avec les chiens, les poules, les canards, et autres créatures qui vivent soumises à la loi de l'homme, ou si elle sera classée parmi les êtres ayant l'intelligence et la liberté de leurs actes. Lord Cecil, en un long et savant discours, vient d'exposer aux honorables membres du Parlement britannique que l'infériorité intellectuelle d'une reine Elizabeth ou l'infériorité morale d'une miss Edith Cavell ne lui paraissent pas de nature à ranger la femme parmi les animaux domestiques.

—Pi donc! clameront ici les misogynes. Qui vous parle d'animaux? Nous avons bien trop de respect envers la femme pour admettre ces comparaisons injurieuses. Non. La femme est simplement dans la situation de l'enfant chéri, que nous protégeons contre sa propre faiblesse.

—Pardieu. L'enfant est un mineur momentané. La femme est une mineure éternelle et sans rémission. La différence est importante.

Sans doute l'électeur mâle reconnaît aux femmes la sécurité de leur corps et de leurs biens. Mais ayant fait les lois, il peut les défaire, les annuler ou les rogner demain à son gré, sans les consulter. Admettons donc que la femme est au niveau des nègres de Saint-Domingue au XVIIIe siècle, quand ils se trouvaient les esclaves d'un planteur au coeur généreux, qui édictait sur sa plantation des règlements humains. Mais les nègres se sont lassés d'avoir un bon maître. Ils ont demandé à faire leurs règlements eux-mêmes. C'est tout juste ce que demande la femme aujourd'hui.

L'Australienne, la Scandinave, l'Américaine l'ont déjà obtenu. La femme russe et la femme anglaise l'obtiennent maintenant. Quelques Françaises ont pensé que, dans ces conditions, on pourrait peut-être, en France aussi... Et elles se sont rendues mercredi au Parlement, où il leur fut répondu que la majorité de la Chambre n'était pas encore acquiescées à cette conception. Cette majorité attend vraisemblablement que la Parisienne, par exemple, ait atteint le degré de développement cérébral d'une paysanne sibérienne.

Maurice DE WALEFFE.

POUR L'AUTRICHE

Un internationaliste, un prélat et de vieilles cocottes

"L'Autriche est à Budapest, à Berlin et, dit-on, encore à Vienne, mais aujourd'hui plus que jamais, à Genève." Depuis quelque temps déjà, le gouvernement autrichien a installé à Genève un office de propagande pour sa paix, qui a pour but surtout d'attirer les Anglais et les Français. Vienne a détaché là un de ses fonctionnaires les plus adroits qui a longtemps donné ses soins à la presse de l'empire, quand il était au ministère des Affaires étrangères, et l'a nommé consul pour la circonstance. A côté de lui un véritable consul de carrière, un financier israélite, un prélat catholique, un socialiste de l'Internationale (Dieu reconnaîtra les siens) travaillent à la tâche commune de pénétrer de toute manière dans l'esprit des ennemis proches ou lointains. Et comme la tradition de Metternich vit toujours en Autriche, ce est lui qui a porté à son plein effort l'art de se servir de la femme dans la diplomatie, on a appelé à Genève toutes les vieilles "cocottes" plus ou moins maîtresses de grands-ducs, que l'on fait manoeuvrer autour des anarchistes russes. Et l'on voit là des efforts qui ne sont pas moins imposants, tout danger mis à part, que ceux accomplis sur le Carso et en Galicie par les troupes de la Double-Monarchie.

Est-il possible de supposer un instant que Berlin ignore cet office autrichien de Genève? Et ne ferme-t-il pas simplement les yeux, parce qu'il sait qu'il a quelque bénéfice à tirer de ces travaux obscurs?

Ceux qui connaissent bien l'Autriche et ses rapports avec l'Allemagne ont déjà répondu à cette question.

DEMANDEZ la Biere populaire MOLSON Embouteillée dont les ventes excèdent celles de toutes les autres marques ensemble, et brassée à Montréal depuis 130 ANS

EXAMEN DES YEUX. Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Tonic", nouveau système ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL. AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels, Yachetiez jamais des "pediers", ni aux "mascara" "à tout faire" si vous tenez à vos yeux.

J. BRUNET, LIMITEE. Manufacturiers et Importateurs GRANIT POUR BATISSES, MONUMENTS FUNERAIRES Réparations de tous genres. Tél. Up. 1466. 675 Chemin de la Côte-des-Neiges. MONTREAL

Les Citadins en villégiature. Pourront avoir le dîner servi avec soin à des conditions satisfaisantes, à L'HOTEL RIENDEAU LIMITEE 58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL. Tél. Privé, Main 1121. Tél. Public, Main 6131

LE NOVORO DU DR. PIERRE. est un remède d'un mérite reconnu. Il est entièrement différent des autres remèdes. Il peut avoir des imitations, mais il n'a pas de substitut. Il Purifie le Sang, Il Régule l'Estomac, Il Agit sur les Reins, Il Nourrit, Fortifie et Virifie. Il Active la Digestion, Il Agit sur le Foie, Il Calme le Système nerveux. En somme, c'est un remède de famille dans tout le sens du mot, et il devrait avoir sa place dans chaque maison. Il ne peut pas être obtenu des pharmaciens, mais est fourni directement au public par l'intermédiaire d'agents spéciaux. Si vous ne connaissez pas d'agents écrivez aux seuls fabricants et propriétaires, DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. 19-25 So. Hoyme Ave., CHICAGO, ILL.

Rep. pour Montréal: 773a Charlevoix. Tél. Victoria 249

LA FAUTE A LA MOUTARDE. On nous communique, et extrait du rapport de la compagnie, du ... de ligne, en date du 8 juin 1917: "Attendez: 1o Que plusieurs militaires de la compagnie sont portés à découper: 2o Que tous sont altérés et consomment 200 litres par jour de boisson hygiénique; 3o Que beaucoup sont excitables, colériques, portés à faire des réclamations; 4o Que quelques-uns, atteints d'affections de la peau et autres maladies, ont dû être évacués; Le capitaine commandant la compagnie, attribuant ces faits à la moutarde, dont la consommation mensuelle atteint le chiffre fabuleux de 80 kilos au minimum, décide que l'ordinaire ne fournira plus de moutarde. La coopérative en vendra au prix coûtant. Absolument authentique.

ON DEMANDE A ACHETER. Vieux livres, protestants, en français, et de controverse religieuse. LIBRAIRIE CHARBONNEAU 300A, rue Saint-Denis.

LE "PAYS" A MAISONNEUVE. Notre journal est en vente dans un nouveau dépôt à Maisonneuve, chez M. E. Le Royer, marchand-épicer, 584, rue Bourbonnière.

LA VIE CHERE. Les statistiques officielles des prix de détail des articles d'alimentation publiées par la "Labour Gazette" du ministère du Commerce démontrent qu'à la date du 1er juin, ces prix ont augmenté de 102 pour cent sur les prix de juillet 1914. En comparaison avec le prix du 1er juin 1916, la hausse est d'environ 28 pour cent. Si l'on calcule toutes les dépenses habituelles d'une famille ouvrière: nourriture, loyer, habillement, charbon, éclairage, etc., on arrive à une augmentation d'environ de 70 à 75 pour cent depuis le commencement de la guerre jusqu'au 1er juin.

ADRESSEZ-VOUS à The Montreal Cash Co. 26 rue St-Jacques pour obtenir de l'argent sur Bijoux, pierres précieuses, belles fourrures, pianos, marchandises et autres articles et valeurs.

Le "PAYS" paraît aujourd'hui à 6 pages

YATCH A VENDRE. Magnifique yatch à vendre—30 pieds—moteur absolument neuf. Vitesses 15 à 18 milles à l'heure. Occasion exceptionnelle. S'adresser à H. HIRBOUR, 258 rue Saint-Denis.

BEAU TERRAIN POUR CLUB. A vendre 24 acres de terrain sur le lac Tremblant. Convientrait pour club ou pour particulier. Belle grève. Occasion unique. S'adresser à A. L. Bureau du "Pays".

HOTEL "LE RELAIS" LIMITEE. Est l'hôtel favori des voyageurs. Service de première classe. Vis-à-vis la gare Viger, rue Berri.

The Arbour Hotel CO'Y, LTD. JOHNNY BERTRAND, Gérant. 185 et 187 Boulevard St-Laurent. Liqueurs et Cigares de 1er Choix. Tél. Bell Est 4810. Montréal.



Charles Lavallée (Fondée en 1852) 35 Blvd St-Laurent Téléphone Main 554. INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLES. Assortiment le plus complet. Réparations de toutes sortes. Agent pour Beason & Cie, Londres, Aug., Flissou, Blanchot & Cie de Lyon, France; York & Sons de Grand Rapids, Mich.

Faites nettoyer vos vitres par la Montreal Window Cleaning. Téléphonnez-leur ou écrivez-leur: Téléphone Main 2443.

"LE TERRAPIN" Est la place par excellence pour bien manger. Salle pour dames au premier étage. 25 NOTRE-DAME OUEST

Boucher & Mercier Marchands-Tailleurs 316 Rue ST-LAURENT Montréal. Tél. Bell Main 1468

Le "Pays" est imprimé par The Mercantile Printing, 2 rue St-Paul Est. OMER CHAPUT, Gérant.

Joseph Fortier Ltée FABRICANTS-PAPETIERS NEGOCIANTS. Atelier de Reliure, Typographie, Gaufrière et Relief. Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation. Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles. 210, Notre-Dame O., coin Saint-Pierre. Tél. Main 444-445.

Dr Ch.-A. Trudeau Chirurgien-Dentiste 1393, rue St-Denis, Montréal. Entre les rues Bienville et Carrières. Tél. Bell St-Louis 2210. Heures de Consultations: de 9 heures à m. à 8 heures p.m.

HOTEL VICTORIA Côte du Palais, Québec. L'un des plus chics hôtels de Québec. Quelques minutes de marche des gares du Pacifique et du Canadien-Nord. — Excellente cuisine, service parfait. — Belles grandes chambres. Prix: \$2.50 et plus; avec bain: \$3.00 et \$3.50. Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits. HENRI FONTAINE, Propriétaire. N.B.—Un magnifique théâtre de vues animées est juste en face de l'hôtel.

SUR LE LAC DEUX-MONTAGNES. A vendre, deux ou trois lots sur la propriété de M. G. Langlois, à Comot. Terrain boisé et belle grève. S'adresser à A. HIRBOUR, 258 rue Saint-Denis - Est 889.

ON DEMANDE A ACHETER. La grande encyclopédie Larousse; écrire casier postal 2020, Montréal, donnant le prix et l'état de la reliure. j.n.o.

ECOLE D'EQUITATION DE MONTREAL. 188 HUTCHISON. Téléphone Uptown 1436. Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

BEAU TERRAIN POUR CLUB. A vendre 24 acres de terrain sur le lac Tremblant. Convientrait pour club ou pour particulier. Belle grève. Occasion unique. S'adresser à A. L. Bureau du "Pays".

WHITE HORSE SCOTCH. MACKIE & CO. Savent bien qu'ils ne peuvent pas fabriquer tout le whisky, c'est pourquoi ils se bornent à fabriquer le meilleur et l'appellent le White Horse.

# ET LA POLITIQUE MEDICALE ?

La population est un gage pour les Alliés.

## CE QUE VAUT LE SANG FRANÇAIS

L'actualité nous presse aujourd'hui de mettre en lumière les rapports qui devraient se préciser entre notre diplomatie et notre organisation nationale de médecine, et de nous demander si nous avons enfin une politique médicale; autrement dit, un système supérieur pour la préservation et le développement de notre race. Depuis 1914 et particulièrement depuis 1917, notre race devient un des objets principaux — sinon, encore premiers — de considérations spéculatives et de calculs serrés par la diplomatie internationale. En particulier la question des effectifs ne reste plus confinée dans les préoccupations et les lisères du ministère de la Guerre: la diplomatie lui donne toute son ampleur, sa grandeur.

Ne l'oublions pas: à plusieurs reprises l'an dernier, nos alliés, et notamment M. Lloyd George, ont montré un noble souci de diminuer les sacrifices d'hommes que la France a dû subir pour la communauté. Plus que tous, les Américains ont senti avec force quelle perte pour l'humanité signifiait un tel amoindrissement de la race, du génie français, et ils nous ont fait à ce sujet des communications d'un intérêt plus passionnant que toute autre! Avec une largeur de pensée et une complexité de prévision qui montrent bien comme chez eux le sens pratique enrichit l'idéalisme au lieu de l'opprimer, leurs plénipotentiaires financiers et politiques nous invitent à prendre, en toute promptitude et autorité, les mesures qui permettent désormais l'amélioration de la situation générale pour l'Entente et l'entrée en guerre à nos côtés de l'Amérique.

L'Amérique nous assure un concours financier dont M. Ribot a tenu à dire à plusieurs reprises, avec une loyauté et une éloquence accentuées, l'importance prépondérante. Eh bien! pour ces avances, les financiers et les hommes d'Etat américains considèrent que leur plus sérieux gage c'est la population française. Ils nous signifient explicitement ce que représentent pour eux les mesures que notre gouvernement saura prendre à la fin de préserver nos hommes par une politique médicale, énergiquement compatible avec une vigoureuse direction de la guerre et à la fin de remédier à la décroissance de notre natalité. Il importe de dire ces choses dans la grande presse, car l'heureuse issue de la guerre peut être hâtée si dans notre public se répand une sympathie de plus en plus enthousiaste pour les Etats-Unis et si l'on réagit de la sorte contre les campagnes de meneurs boches tâchant d'insinuer partout cette fautive opinion que l'intervention de l'Amérique prolongera les hostilités. Il importe aussi de les dire pour aider notre gouvernement à prendre le plus largement ces mesures et à les imposer à toutes pressions, incompréhensions et rouffines.

Car il en est de toutes puissantes et terribles, contre lesquelles par exemple plusieurs de nos ministres actuels, tel M. Maginot, ont dû bien longtemps lutter avec ténacité. Ce n'est plus un mystère pour personne que le Service de Santé se trouve dans une situation délicate et qu'à cette heure se pose gravement pour lui, le problème de la liberté sans laquelle il n'y a plus ni personnalité, ni responsabilité, ni intelligence efficace. On l'a constamment attaqué avec ignorance; on a parfois sacrifié de ses chefs avec injustice; on lui a reproché des injustices car "la Direction de Santé ne dirige guère"; elle n'a qu'une insuffisante autonomie, qu'une initiative de mineure, qu'un prestige de subordonnée.

Peut-être n'était-il pas facile hier encore d'accroître cette autonomie, de lui mesurer "autant de liberté qu'elle a de responsabilité" (ce qui semblerait cependant s'imposer en tout temps). Mais aujourd'hui cela devient possible, facile, nécessaire; nos alliés le désirent. M. Ribot est venu dire à la Chambre que "l'Etat-Major devait être complètement débarrassé de tout ce qui ne concerne pas la préparation et la direction des opérations militaires". L'Etat-Major — que nous sommes loin d'attaquer, dont nous pensons même qu'on n'a pas su dire assez haut certains mérites. — a, par la faute des règlements antérieurs à la Guerre, trop bridé un certain nombre de services qui ont, depuis novembre 1915, vu à un obtenu gain de cause, sauf le Service de Santé pour qui vient le moment du grand débat. Actuellement, comme on l'a exposé dans une importante série d'articles en faisant ressortir avec fermeté que les mêmes causes "ont produit les désastres de Tunisie, du Tonkin, de Madagascar, du Maroc", le Service de Santé n'est par dirigé par les médecins militaires; l'Etat-Major seul est le grand maître

de l'hygiène militaire... un Directeur Général du Service de Santé est aux ordres d'un simple capitaine d'Etat-Major... le Service de Santé est un service "accessoire" dont les besoins doivent toujours être satisfaits "en dernier lieu". Il faut lui donner en souveraineté sous le contrôle parlementaire tout le matériel, toutes les ressources et facilités, sans discuter leur étendue et l'heure ou le lieu de leur emploi. Ces mesures nouvelles et novatrices, il faut les prendre avec une largeur de pensée explicite qui honore à la fois l'Etat-Major et le corps de Santé en prenant leur plus haute signification par devers nos Alliés.

La coopération de l'Amérique les rend urgentes. Ce n'est point que des troupes de génie qu'elle va nous envoyer en premier contingent; nous avons besoin d'un plus grand nombre de médecins, d'hôpitaux, de fournitures médicales, ne serait-ce que pour suppléer aux 15,000 médecins civils mobilisés. J'ai déjà dit que le concours des Etats-Unis est indispensable à réaliser le programme de la renaissance régionaliste: il l'est notamment en matière d'hygiène et d'eugénie, tellement absentes de nos campagnes! Nous aurions dû y attirer depuis longtemps même des médecins neutres, avec une largeur de prévoyance et de crédits imposant enfin à l'univers le sentiment "que nous savons mettre au-dessus de tout le sang de la France". A la restauration du Service de Santé dans toutes ses prérogatives et conséquemment tous ses devoirs, est subordonnée toute la politique médicale que nous devons organiser fermement pour la fin et la suite de la Guerre. Employer une part des emprunts et prêts à relever les crédits nécessaires à nos hôpitaux, à nos facilités, aux grands établissements libres tels que l'Institut Pasteur; "rendre à la médecine française l'hégémonie mondiale fallacieusement usurpée par la médecine allemande", voilà un programme "de cette heure" et qui dépend de ce que feront dès maintenant nos gouvernements. Le respect de notre race est ce qui peut le mieux servir notre diplomatie quand elle aura à faire évaluer nos sacrifices et à discuter aux traités nos intérêts militaires et matériels. De ceux-ci on sentira mieux la valeur humaine et humanitaire quand nous aurons mieux manifesté que nous savons "la valeur de l'homme français", que ces intérêts matériels sont par nous-mêmes pleinement et souverainement subordonnés à l'intelligence et au développement de notre race.

Marius LEBLOND.

## POUR COMPRENDRE

Il faut tenir compte du passé de la Russie, dit le "Petit Parisien", des tendances séparatistes et autonomistes qui, même dans la période où le tsarisme était le plus fort, n'ont jamais abdiqué, de la mentalité slave, généreuse et sentimentale — mais aussi confuse — des immenses espoirs que la révolution a suscités, de la confiance et de l'enthousiasme presque mystique qui l'ont fait triompher. Le grand peuple allié, jeune ou mieux régénéré, peut nous surprendre demain par des actes prodigieux, comme il nous a déconcertés aujourd'hui par le développement de ses antagonismes intérieurs et par les oscillations de sa volonté.

On aurait tort de déprécier son concours et de mettre en doute sa loyauté. Les masses profondes l'abandonneront pas, et la guerre poursuivie pour le juste but des libérations nationales — c'était désorienter la révolution elle-même. L'admirable effort de Kerensky galvanisant les soldats du front et hâtera le moment où l'armée reconstituée pourra assumer la plénitude de son rôle. Des incidents même bruyants ne sauraient briser la courbe logique de l'histoire.

## EN ITALIE

### Problèmes d'après-guerre

Une commission d'après-guerre vient d'être nommée en Italie, chargée de résoudre de la façon la plus éclairée et la plus utile les graves questions que la guerre a soulevées et qui auront, sitôt la guerre terminée, leur répercussion sur la vie nationale.

## LA DEBACLE DU MARK

Des raisons purement commerciales ne semblent pas être suffisantes pour expliquer la chute continue du mark. On se demande si le kaiser et des personnes de son entourage n'envoient pas leur argent à l'étranger et n'achètent pas des valeurs étrangères pour plus de sûreté.

# LE LORD REPORTER

Impressions de Lord Northcliffe sur le front.

## EXTRAIT DU LIVRE DU JOUR

Après avoir franchi le dernier cordon de sentinelles, le civil venait à la guerre n'attire plus que fort peu l'attention. Ceux qui l'entourent ne savent pas qui il est, et se soucient peu de le savoir, mais comprennent qu'il lui aurait été impossible d'arriver là où il est sans les autorisations nécessaires, et comme chacun est extrêmement absorbé par sa propre tâche, le civil retombe dans l'insignifiance relative qui est son lot de droit. Le sentiment qui domine chez moi était le regret de ne pas pouvoir, d'une manière ou d'une autre, me rendre utile, prendre une part active à l'action.

Lorsque j'atteignis le front même de la bataille de Verdun, je ne compris tout d'abord rien à ce qui se passait. La situation me fut expliquée par les deux jeunes et excellents officiers qui m'accompagnaient. Ce n'était qu'à contre-cœur que j'avais recours à eux, et ce fut un vrai soulagement pour moi de découvrir que, tout en m'exposant les événements — ce qu'ils faisaient par signes, car, par moments, le bruit était trop fort pour permettre la conversation autrement que par cris — ils n'en continuaient pas moins leurs observations et présentaient des notes hâtives.

Le civil qui est au front y connaît-il des dangers? Les autorités militaires font naturellement de leur mieux pour le tenir à l'écart de tout risque, mais en ces jours où l'air est, de tous côtés, caché par des balles perdues, des éclats d'obus et des projectiles de tout genre, si bien abrité soit-il, le civil doit, jusqu'à un certain degré, partager les périls de l'heure. Au cours de cette guerre, je l'ai, à plusieurs reprises, échappé belle. C'est le sort de tous ceux qui s'aventurent dans la zone de combat. Ces risques ne m'ont guère plu. Je ne crois pas qu'ils plussent à qui que ce soit, car je ne puis m'imaginer qu'on éprouve le moindre plaisir à séjourner dans un endroit bombardé ou à parcourir en auto une route où pleuvent les obus. J'ai remarqué que, plus un soldat était âgé et expérimenté, plus il évitait de s'exposer. On court des risques même à regarder à travers un périscope à grande distance des lignes ennemies.

On court également des risques à s'abriter derrière les murailles de villes bombardées, car les éclats de bombes ont des caprices assez bizarres que l'artillerie dans ses bombardements. Dans certains villages, on verra abattues toutes les maisons qui bordaient l'un et l'autre côté de la rue, à l'exception, ici et là, d'une seule, absolument indemne. Ces terribles bombardements labourent la terre, la creusent de sillons, la forment de trous profonds, la bouleversent comme pourrait le faire quelque cataclysme naturel. Il m'arriva de voir de grands emplacements littéralement dévastés par le bombardement: habitations, arbres, tranchées, tout était détruit, saecagé, érasé, au point que la scène que j'avais sous les yeux me rappelait deux régions éprouvées par un tremblement de terre qu'il me fut donné de voir au cours de mes voyages. Très fréquemment, par suite d'informations erronées, l'ennemi s'obstina à bombarder, deux et trois jours durant des positions qui n'ont jamais été occupées. Il n'est pas vrai ce proverbe anglais qui prétend que tout boulet trouve son but, et tous les obus ne causent pas des dégâts matériels. Dans la guerre actuelle, les hommes sont arrivés à une telle habileté dans l'art de se dissimuler et de masquer leurs canons, que je m'imaginais pas qu'un seul cent des obus tirés produise un résultat appréciable au point de vue militaire. Nombre de ceux qui l'ont écrit ces lignes ont vu fabriquer des obus, et ne manquèrent pas de regretter l'effort humain, dépensé en pure perte, que nécessite, hélas! cette monstrueuse aventure.

Lorsque je me rendis pour la première fois dans la zone de guerre, aux premiers jours de cette grande lutte, les soldats paraissaient aussi étrangers aux choses de la guerre que le sont aujourd'hui les civils; depuis lors, ils ont beaucoup appris, et surtout la manière de ne plus se laisser voir. Ils sont infiniment plus prudents que ne l'est un civil à sa première visite au front. "Nous ne suivons jamais telle ou telle route les jours de sécheresse, me disait un officier, parce que la poussière que soulève l'auto révèle notre passage..." Nous ne prenons jamais tel autre chemin de nuit, parce que les Allemands s'imaginent que c'est une de nos voies de ravitaillement... Nous avons, depuis longtemps, abandonné ce genre de casquets, parce que les rayons du soleil qui s'y réfléchent en font une manière d'héliographe..."

Des différents stratagèmes imaginés pour leurrer et dérouter l'ennemi, je m'abstiendrai de parler. Leur nombre a augmenté dans une proportion stupéfiante

au cours des longs mois mornes qui se sont écoulés depuis le début de la guerre. Je crois que l'armée anglaise, ainsi que les armées canadienne et australienne, jouent un rôle prépondérant dans l'invention de mille ruses et stratagèmes nouveaux. J'ai cité d'ailleurs cet épisode d'Allemands faits prisonniers sous Verdun, et qui me disaient leur satisfaction d'avoir quitté cette région d'Ypres, où se trouvent les "féroces troupes anglaises". Nos soldats ont leur individualité bien marquée. Ils s'embarquent volontiers dans de petites expéditions et entreprises individuelles. L'Allemand, quoique excellent soldat lorsqu'il avance en nombre et soutenu par une discipline sévère, est loin de faire preuve d'autant d'ingéniosité dans ce genre d'artifices. On ne lui en a jamais rien appris avant la guerre, et toute son éducation, dès sa première jeunesse, a consisté à obéir en tant que partie d'un tout. Il ne s'est jamais livré à des jeux qui réclament de l'initiative individuelle.

Lord NORTHCLIFFE.

## Parisiennes et sucre

Un soir, il y a quelques années, je m'en fus assister à une représentation d'un théâtre polonais. On jouait une pièce célèbre dans le milieu spécial pour lequel elle avait été écrite.

Un personnage y faisait rière. C'était une vieille bonne femme qui ne savait pas faire la différence entre ses grandes et ses petites misères. Son existence n'était pas agréable; mais comme elle attachait aux petits désagréments autant d'importance qu'aux grands, elle paraissait ridicule. "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles!" se lamentait-elle à tout instant. Au bureau d'émigration, le médecin veut la vacciner. Elle gémit: "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles!" Elle perd son billet de bateau et on lui fait pour ce motif quelques difficultés. Elle pleure: "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles!" Sur le navire, elle a le mal de mer. Elle hurle: "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles!" Les spectateurs se moquaient. Ils en oubliaient par un instant la vraie misère du personnage.

En ce moment, on rencontre beaucoup de Parisiennes qui, à propos des restrictions du sucre, me rappellent la vieille: "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles..." Cette chose est arrivée à beaucoup d'autres. Le sucre blanc est une dentrée nouvelle dans l'histoire de l'humanité. Il y a eu une époque où il était totalement inconnu en France. On arrivait pourtant à vivre dans ces temps, et beaucoup mieux qu'on ne se l'imagina. Plus tard, le sucre ne fut connu que comme un produit pharmaceutique. C'était une drogue, et une drogue pour gens chics seulement. L'expression nous est restée: "Apothicaire sans sucre" pour dire un marchand qui ne fournit et de peu. Vous priez par ce qu'on vous donne seulement 750 grammes de sucre par mois. Mais il y a un siècle seulement, nos pères, vainqueurs d'Éna, ne consommait pas, par an, ce que la carte de sucre vous permet d'obtenir aujourd'hui par mois. En 1869, dans une année qui n'est pas lointaine puisque beaucoup de ceux qui y sont nés sont aujourd'hui mobilisés, le Français n'absorbait pas normalement plus de sucre par tête que la quantité qu'on lui distribue aujourd'hui. "Il n'y a qu'à nous qu'il arrive des choses pareilles!" Non. N'exagérons pas, petites bouches trop sucrées!

Louis FOREST.

## C'EST L'ART FRANÇAIS

Le célèbre romancier Gracia Aranha disait récemment, en un milieu officiel, dit la "Vie", que le Brésil s'était prononcé en faveur des Alliés, et qu'on pouvait déjà le considérer comme étant en guerre avec l'Allemagne. "Et..." précisait M. Aranha, avec cette

chaleureuse subtilité d'esprit qui donne tant de distinction à l'enthousiasme latin — je tiens à le formuler: ce résultat, ce ne sont ni la diplomatie, c'est-à-dire votre politique étrangère, ni votre commerce, ni toute autre raison qui l'ont obtenu, mais seulement votre art. J'entends par là la qualité toujours idéaliste de votre Littérature, de votre Peinture, de votre Sculpture et de votre Musique. — Prenez-en bien conscience: c'est votre Art, qui, dans cette formidable guerre mondiale, en face de l'éternel Barbare, a provoqué, à l'improvise, avec la mystérieuse autorité de force morale, l'Union sacrée, de nous, Latins d'Amérique, avec vous, Latins d'Europe. — C'est votre Art, qui a été pour nous, votre suprême symbole de ralliement."

## OFFRE DE \$200.00

Pour la rédaction immédiate d'un pamphlet efficace pour faire rendre justice à une famille des nôtres composée de 3 petits enfants, dont le père a été persécuté, dévalisé, et mutilé pour avoir été un bienfaiteur public dans l'Ouest. Travail très facile à un écrivain compétent, renseignements, pièces authentiques et inattaquables étant fournies. Résultats prévus: délivrance de la race Française en Amérique, immortalité pour l'auteur. Adresser les informations de compétence à M. W. Leroy, Mgr 19935, 845 Edmonston, Alberta.

Canada  
PROVINCE DE QUEBEC  
District de Montréal.

COUR SUPERIEURE  
No 255.

DAME THEANO TSISTINA, épouse Cité et district de Montréal, défendeur commune en biens de Apostol NAOUM, commerçant, du même lieu, défendeur autorisée à ester en justice, Demanderesse

vs.  
LE DIT APOSTAL NAOUM, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été ce jour instituée en cette cause.

Montréal, 13 juin 1917.

(Signé) DUFF & MERRILL,

26-27 Avocats de la demanderesse

"PONTIAC DEVELOPMENT COMPANY, LIMITED"

Avs est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du quatorzième jour de juin 1917, constituant en corporation GUYARD GUYARD, avocat, William Kenneth Gillespie, ingénieur, Darley Dancy, sténographe, de Montréal, pour les fins suivantes:

Rechercher, ouvrir, explorer, développer, travailler, améliorer, exploiter, entretenir, et administrer des mines d'or, d'argent, de cuivre, de nickel, de plomb, de charbon, de fer et d'autres métaux, de carrières à pierre, des minerais et d'autres gisements et propriétés, et creuser, enlever, acheter, vendre, importer, exporter, analyser, fondre, raffiner et amalgamer, transformer, vendre et aliéner, les droits de concession, et valeur marchande, et autrement traiter et faire le commerce des minerais, métaux et substances minérales de toutes espèces;

Acquérir par achat, bail, concession, licence, échange, ou par un autre titre légal, utiliser et exploiter des mines, terrains miniers, propriétés métallifères ou à minerai en terres, des droits miniers, des concessions, privilèges, brevets, droits sur forces hydrauliques et autres, brevets d'inventions, procédés et engins mécaniques ou autres, les concéder sous licence, les vendre, les aliéner et autrement en disposer en tout ou en partie, ainsi que d'aucun intérêt en leurs;

Acquérir par achat, louage, ou autrement, des droits, privilèges, concessions, sites, terrains, propriétés, droits, brevets, droits sur forces hydrauliques et autres, brevets d'inventions, procédés et engins mécaniques ou autres, les concéder sous licence, les vendre, les aliéner et autrement en disposer en tout ou en partie, ainsi que d'aucun intérêt en leurs;

Conclure aucun arrangement pour le partage des bénéfices, l'union des intérêts, des risques, mutuels, la concession réciproque ou autrement, avec aucune personne, société, compagnie ou corporation, exerçant ou se proposant d'exercer aucun commerce semblable au commerce de la corporation;

Conclure, avec aucune autorité, ou aucun gouvernement, municipal ou autre, aucun arrangement qui pourra être d'aucun objet de la compagnie ou à aucun d'eux, et obtenir de cette autorité aucuns droits, privilèges, concessions, subventions ou autres avantages qu'il semblera désirable d'obtenir pour le bénéfice et l'avantage de la corporation, et faire licencier, enregistrer et reconnaître la compagnie dans aucun pays étranger;

Acquiescer aucune propriété mobilière ou immobilière et la payer en parts du capital-actions de la corporation, entièrement acquittées et non sujettes à appel; vendre, louer ou autrement disposer de la totalité ou d'aucune partie de la propriété ou de l'entreprise de la compagnie en faveur d'aucune personne, société ou corporation et pour la considération que les directeurs jugeront convenables et accepter en paiement, soit du numéraire ou des parts acquittées, des obligations, des dében-

tures ou d'autres valeurs de cette corporation; Faire tous actes et toutes choses qui se rattachent à l'entreprise de la compagnie ou tendent vers ses intérêts; Rémunérer par paiement en argent sur les deniers de la compagnie ou avec l'approbation des actionnaires, en parts acquittées du fonds social corporatif, aucune personne, société ou corporation pour services rendus ou futurs en faisant souscrire ou en garantissant la souscription des actions du capital social de la compagnie;

L'interprétation d'aucun pouvoir accordé dans aucun paragraphe des présentes ne sera limitée ou restreinte pour référence aux termes d'aucun autre paragraphe ou déduction d'aucun ou du nom de la compagnie, sous le nom de "Pontiac Development Company, Limited", avec un fonds social de quarante mille piastres (\$40,000.00), divisé en quatre cents (400) parts de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera en la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce quatorzième jour de juin 1917.

Le sous-secrétaire de la province,

C.-J. SIMARD,

COUSINS & CURRY,

Procureurs des requérants.

27-28-29-30

"THE CANADIAN GREEK DAIRY LUNCH, LIMITED"

Changé par

"CROWN DAIRY, LIMITED"

Avs est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes supplémentaires, en date du dix-huitième jour d'avril 1917, à la compagnie "The Canadian Greek Dairy Lunch, Limited", par lesquelles son nom est changé par celui de "Crown Dairy, Limited".

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce dix-huitième jour d'avril 1917.

Le sous-secrétaire de la province,

C.-J. SIMARD.

COTTON & WESTOVER,

Procureurs des requérants.

25-26-27-28

"THE CANADIAN GREEK DAIRY LUNCH, LIMITED"

Avs est donné au public qu'en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du 28 mars 1917, constituant en corporation M.M. Constantinos Konstantinos Sherlocks, marchand, Montréal; Charles Mackay Cotton, Frederick Thomas Enright, avocats, de Westmount; Egbert William Westover et Humbert Cecil George Mariotti, avocats, de Montréal, pour les fins suivantes:

Produire et vendre le lait et la crème, exercer l'industrie laitière sous toutes ses formes, et à ces fins acquérir, posséder et disposer de métairies; Fabriquer, acheter, vendre et faire le commerce des produits laitiers de toutes espèces;

Fabriquer, acheter, vendre et faire le commerce des confiseries de toutes les sortes; Acquérir, posséder, tenir et disposer de restaurants, se livrer de toutes manières au commerce de restaurants;

Acheter, vendre et négocier des biens et effets de toute nature, meubles, bijoux, meubles et mixtes;

Faire aucune des choses précitées soit comme principaux soit comme agents;

Exercer aucun autre commerce ou faire aucune autres choses se rattachant aux susdits pouvoirs ou susceptibles d'être exercées profitables à la compagnie ou rapport avec leurs;

Acquérir, posséder, acheter les machines, outillage, commerce, franchises, brevets d'inventions, entreprises, propriétés, droits, privilèges, baux, contrats et autres droits qui seront nécessaires, avantageux ou convenables au parfait exercice de l'industrie de la corporation;

Faire aucune convention relative à la fusion, à l'union d'intérêts ou à la concession réciproque avec aucune personne, société ou corporation dont les objets sont totalement ou partiellement semblables à ceux que la présente compagnie est autorisée à réaliser;

Emettre des actions entièrement libérées et non-sujettes à appel, des obligations ou d'autres valeurs de la corporation en paiement total ou partiel d'aucune propriété foncière ou personnelle, des droits ou des autres biens que la compagnie aura acquis en vertu d'aucun titre;

Vendre, louer ou autrement disposer de l'entreprise corporative, ou d'aucune partie d'elle, en compensation de ce que la compagnie jugera avantageux suivant les stipulations, conditions et prix estimés convenables, et à l'acquisition de telle considération accepter du numéraire, des actions, des obligations, des déductions ou d'autres valeurs d'aucune autre corporation, aussi répartir entre les contributeurs de la compagnie, en espèces, les actions, les obligations, déductions ou les autres valeurs corporatives, sous le nom de "The Canadian Greek Dairy Lunch, Limited", avec un fonds social de quarante mille piastres (\$40,000.00), divisé en quatre cent quatre vingt-dix parts de cent piastres (\$100.00) chacune.

La principale place d'affaires de la corporation, sera en la cité de Montréal.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce vingt-huitième jour de mars 1917.

Le sous-secrétaire de la province,

C.-J. SIMARD.

COTTON & WESTOVER,

Procureurs des requérants.

25-26-27-28

# CANADIAN NORTHERN

## CHANGEMENT D'HORAIRE — LIGNE MONTFORT

En vigueur le 30 juin 1917

Les raccourcissements suivants seront faits à la Jonction Montfort, en vigueur le 30 juin 1917, par le Canadian Pacific de Montréal, mentionnés ci-après: DE LA GARE PLACE VIGIER:

9.20 A.M.—Les lundis et mardis, arrivant à Huberdeau à 2.50 p.m., 1.40 P.M.—Les samedis, arrivant à Huberdeau à 5.35 p.m.  
3.30 P.M.—tous les jours, les vendredis et dimanches, arrivant à Huberdeau à 8.15 p.m.  
4.20 P.M.—tous les vendredis, arrivant à Huberdeau à 8.15 p.m.

## DE LA GARE WINDSOR.

1.25 P.M.—les samedis seulement, arrivant à Huberdeau à 5.00 p.m. Ce train n'arrête qu'à toutes les stations au nord de Laurier.

Pour tous autres changements, s'adresser au bureau des billets, 230 rue Saint-Jacques, Montréal, Qué.

# CHEMINS DE FER DU GOUVERNEMENT CANADIEN

## GARE BONAVENTURE

### Changement d'Horaires d'été en vigueur

Dimanche le 10 Juin 1917

Départs de Montréal:  
7.15 A.M.—EXPRESS LOCAL, toutes les jours, excepté le dimanche pour Lévis (Québec).  
9.25 A.M.—EXPRESS MARITIME, tous les jours pour Mont-Joli et tous les jours, excepté le samedi, pour Moncton, St-Jean, Halifax et les Sydneyes.  
3.55 P.M.—EXPRESS LOCAL, tous les jours, excepté le dimanche, pour Drummondville et Nicolet.  
7.00 P.M.—OCEAN LIMITED, tous les jours, pour Moncton, St-Jean, Halifax et les Sydneyes.  
8.10 P.M.—SPECIAL DU ST-LAURENT, (à partir de vendredi, le 15 juin) lundi, mercredi et vendredi pour la Plage des Mésis.

## Arrivées à Montréal:

7.40 A.M.—Spécial du St-Laurent, (à partir de lundi, 11 juin), lundi, mercredi et vendredi, de la Plage des Mésis.  
8.55 A.M.—Océan Limited, tous les jours, de Sydney et Halifax.  
10.15 A.M.—Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, de Nicolet et Drummondville.  
7.20 P.M.—Express Maritime, tous les jours, de Mont-Joli, et tous les jours, excepté le lundi, de Halifax.  
10.25 P.M.—Express Local, tous les jours, excepté le dimanche, de Lévis (Québec).

## BUREAUX DES BILLETS EN VILLE

Edifice Transportation, 122, rue St-Jacques, Tél. Main 8700. Gare Bonaventure, Hôtel Windsor et 9 Blvd Saint-Laurent.

## ON DEMANDE

Que pour vos en-têtes de lettres, les vôtres, circulaires cartes d'affaires, etc. vous téléphones à

MAIN 1698

## COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL

### HORAIRE DU SERVICE SUBURBAN POUR 1917

LACHINE.—Du Bureau de Poste. Service de:—  
10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.  
15 min. de 8.00 a.m. à 8.30 p.m.  
10 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.  
20 min. de 7.10 p.m. à 12.00 minuit.  
DE LACHINE.—Service de:—  
20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.  
10 min. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m.  
20 min. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m.  
10 min. de 4.00 p.m. à 8.00 p.m.  
20 min. de 8.00 p.m. à 12.00 minuit.  
Dernier extra à 12.50 a.m.  
SAINT-VALENT.—Service de:—  
15 min. de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.  
20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.  
20 min. de 4.00 p.m. à 8.00 p.m.  
20 min. de 7.00 p.m. à 8.00 p.m.  
30 min. de 8.00 p.m. à 11.30 p.m.  
Tramway pour Henderson seulement 12.00 minuit.  
Tramway pour Saint-Vincent 12.00 a.m.  
DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL à SAINT-DENIS.—Service de:—  
15 min. de 8.45 a.m. à 8.30 a.m.  
20 min. de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.  
15 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m.  
20 min. de 7.30 p.m. à 12.00 minuit.  
30 min. de 8.30 p.m. à 12.00 minuit.  
Tramway de Henderson à Saint-Denis 12.00 minuit.  
Tramway de Saint-Vincent à Saint-Denis 1.10 a.m.  
CAITHURVILLE.—De Snowdon Jet Service de:—  
20 min. de 6.20 a.m. à 8.40 p.m.  
10 min. de 8.40 a.m. à 12.00 minuit.  
DE CAITHURVILLE.—Service de:—  
20 min. de 5.40 a.m. à 12.20 a.m.  
40 min. de 9.00 p.m. à 12.20 a.m.  
MONTAGNE.—De Pavé du Parc à Mont-Royal. Service de:—  
20 min. de 5.40 a.m. à 12.20 a.m.  
DE LA VICTORIA.—Service de:—  
20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 a.m.  
20 min. de 5.50